

Pourquoi Pas

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

m. 619 P 7778c



et
cette
er psy-
dies menta-
testations
mbreux
la

t
:
ls
nt
ent
e leur
er-

LE DOCTEUR LÉON LARUELLE

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



Comme ils sont tous.

Tous pareils! Pour leur Saint-Nicolas, leur Noël, leurs Etrennes, tous les fumeurs reçoivent avec jubilation, de savoureux cigares, de fines cigarettes.

L'acajou, le cèdre de Cuba, le métal décoré vous présentent nos meilleurs produits.

Caisses luxueuses, coffrets élégants, pipes de choix, etc, nous avons des articles pour tous les goûts.

Voulez-vous être sûr d'offrir le cadeau rêvé?

ALLEZ DONC VOIR NOS ETALAGES

Vander Elst

IL Y A UN COMPTOIR *Vander Elst* SUR VOTRE ROUTE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo et Etranger.	42.50 51.00	21.50 26.00	11.00 13.50	

LE DOCTEUR LÉON LARUELLE

Il vous est arrivé d'entendre dire autour de vous : « La bonté, c'est une duperie. Bon rime à un mot aussi court que lui. » Et tel sceptique s'écrie : « Faites, ô seigneur Dieu, que mes amis, quand ils suivront mon corps au cimetière, ne disent pas entre eux : « Il était bon ».

A se dessécher ainsi l'âme, on enlève à la vie ce qui lui donne du prix — car rien n'est bon comme d'être bon. Et ceux-là mêmes qui méprisent d'aveuglance la bonté en goûtent mieux le charme et la puissance quand ils y reviennent.

La bonté — qui s'appelle aussi amour ou charité — est particulièrement recommandable quand elle s'applique à soulager les souffrances d'autrui, à consoler et à secourir, même si elle tombe dans la molle tolérance qui s'accommode aux vices et si elle devient voisine de la pitié. Elle ennoblit les professions qu'elle touche : la profession médicale, par exemple.

Deux catégories de médecins s'avèrent, se sont avérées de tout temps : ceux dont la charité est à la base de leurs pensées, de leurs gestes, de leurs actes et qui se penchent sur l'infortune et la douleur parce qu'elles sont l'infortune et la douleur — et les autres.

Les uns et les autres peuvent être des savants, les premiers, seuls, sont des hommes.

Le D^r Léon Laruelle compte parmi les premiers.

Aussi bien, la spécialité qu'il a choisie dans le domaine de la science médicale est celle qui demande peut-être le plus d'humanité, qui exige le plus de compréhensive sollicitude et de vigilant éveil : les maladies mentales. Le médecin neurologue doit avoir pour ses malades une âme fraternelle, leur imposer l'autorité d'un père ou faire naître en eux la confiance que l'on a dans un ami.

Combien de malades affirmeront la vérité de ces considérations pour avoir apprécié l'affectueux altruisme du médecin des âmes, l'aide éclairée et bienfaisante qui dissipe les ténèbres d'un cerveau, rend

la confiance et rectifie le sens, un instant troublé, de la vie intérieure ! En vérité, le médecin qui joint aux vertus de l'apôtre, la science du guérisseur, domine notre moderne troupeau humain...

???

Ils sont nombreux dans notre organisme social ceux qui, éducateurs, hygiénistes, juristes, économistes, littérateurs, à l'hôpital, à l'atelier, à l'école, au tribunal, pour mieux régler la vie et le roman, ont affaire à ces personnages spéciaux de la médecine : les neurologistes.

Tout de même, un peu de clarté sur les choses et de précision dans les mots paraissent utiles en cette matière. Et d'abord, il y a lieu de distinguer psychiatrie et neurologie.

La psychiatrie est la science des maladies mentales, non seulement de ces grandes manifestations connues sous le nom de folie, mais de ces nombreux troubles qui changent à peine l'extérieur du malade et modifient cependant sa personnalité psychique.

C'est à ces malades que s'adresse la ligue d'Hygiène mentale, créée chez nous par les docteurs Vervaek et Ley, et c'est pour eux que sera institué, à bref délai, le sanatorium psychiatrique de l'hôpital Brugmann.

La neurologie est exactement la science des maladies nerveuses, c'est-à-dire de celles qui dépendent de lésions ou de perturbations de l'appareil nerveux : le cerveau, la moelle épinière et ce réseau de fils conducteurs, les nerfs, qui pénètrent et enveloppent tous nos organes, du cœur à l'intestin, les animent d'une vie égale et régulière, sans se soucier de leur noblesse ou de leur vulgarité physiologique.

Les accidents, les anomalies de cette fonction nerveuse sont les maladies nerveuses : elles sont partout autour de nous, fréquentes, menaçantes, progressives, sous des aspects multiples et des noms variés : méningite, épilepsie, hystérie, neurasthénie, encéphalite ! Long est le cortège de leurs victimes : infir-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bas, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 30, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Careghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place St-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix
A Luxembourg, 55, boulevard Royal

PRECOCITÉ



LA GRAND'MÈRE : Au temps où les bêtes parlaient...

LILI (6 ans) : Il n'y avait pas encore de JEAN BERNARD-MASSARD...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé
GREVENMACHER-SUR-MOSELLE
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

mes: paralysés des membres, de la parole, de la vue, ataxiques et trembleurs, névralgiques douloureux, geignards ou figés de souffrance — et tant d'autres dont le mal se cache sous des noms variables et qui ont le triste privilège de former, dans les hôpitaux, le groupe le plus pitoyable et le plus pathétique.

C'est au soulagement de ces infortunés et à l'étude de ces maladies que le D^r Léon Laruelle s'est consacré par une vocation dessinée bien avant qu'il ne fût médecin.

???

Elève de l'Université de Liège, à une époque où les Matices, Vaulair, Van Beneden, Spring, Frédéric Van Winiwarten, etc., avaient fait de l'École de Médecine de Liège la première du pays, il est parmi les disciples de ces maîtres qui ont essaimé à Bruxelles: Nolf, Brachet, Jengou, Ledoux Jacqué, Meunier, Delchef, Joly, Dordu et d'autres, qui sont en tête de peloton dans nos hôpitaux, nos laboratoires et nos cliniques.

Ses études brillamment terminées, comme chef de clinique psychiatrique du Professeur Francotte, Laruelle fait son tour d'Europe d'artisan-neurologue, est à Paris, pendant longtemps, l'élève de Déperine qui le frappe de sa forte empreinte d'anatomiste et de maître-clinicien, puis à Berlin, à Munich, dans les services et les laboratoires des maîtres allemands. Ainsi, il reçut le double enseignement de la science française et germanique et on ne peut nier les bénéfices de cette formation scientifique qui fut celle de presque tous nos savants belges d'avant-guerre.

Français de cœur, Laruelle l'est aussi par ses affinités personnelles, par les amitiés conservées parmi ses anciens compagnons d'étude, actuellement les maîtres de l'école neurologique française, par son activité comme membre de sociétés scientifiques françaises, par son rôle même de praticien — car il est un des consultants-neurologistes les plus écoutés chez nos voisins du Nord.

La guerre ayant fermé le sanatorium de Haut-Pré qu'il dirigeait à Liège, Laruelle poursuivit à Bruxelles sa carrière neurologique commencée depuis plusieurs années, dirigea notamment le sanatorium du Fort-Jaco, et finit par créer le Centre neurologique, une organisation préparée pendant de longues années, minutieusement étudiée et agencée dans ses rouages avant qu'elle n'existât et enfin réalisée, malgré les retards apportés par la guerre et les difficultés matérielles à surmonter.

???

Le Centre neurologique, tel que l'a conçu Laruelle, c'est tout à la fois un dispensaire, un hôpital, un laboratoire, une école, un foyer de vulgarisation neurologique. C'est un point de concentration d'hommes, d'instruments d'examen, de documents anatomiques, de moyens d'étude et de recherches destinés à dépister, à combattre, à guérir les maladies,

ce qui est proprement œuvre de médecin, destinés aussi à rechercher les causes de ces maladies, à expérimenter les méthodes thérapeutiques, à réunir les documents variés, les statistiques qui préparent et assurent le progrès.

Réaliser cela, sans l'intervention des pouvoirs publics dont les mandataires approuvaient le programme mais dont les trésoreries ne pouvaient prendre les charges, résoudre ce problème social, médical et scientifique sous la forme, peu usitée chez nous, d'une œuvre privée, tels furent le mérite et l'originalité de l'entreprise.

Le D^r Laruelle — homme d'action directe — s'est adressé à ses malades, mieux placés que tous autres pour l'entendre. Comme presque tous sont ses amis, ils lui ont fait confiance et l'ont aidé. Par une vigoureuse campagne d'idées, il a rallié à ses initiatives des collaborateurs puissants, réunis dans tous les milieux et les groupes sociaux, en dehors de toute influence paralysante d'école, de philosophie, de religion ou de politique. Enfin sont venues les aides spontanées sous la forme de la plus humble et de la plus touchante obole ou de précieuses collaborations de savants étrangers.

Un an d'existence vient de consacrer la légitimité, la nécessité de cette croisade. Le Centre neurologique a fonctionné selon les prévisions et démontré l'excellence des méthodes de la médecine d'équipe, que n'est pas, comme on le voit, complètement venue d'Amérique. Laruelle et ses coéquipiers, spécialistes autorisés, prêtant à la neurologie leur compétence spéciale aux heures de travail collectif, ont réussi à dépister bien des maux naissants et à concourir pour l'avenir les catastrophes qu'ils portaient en germe.

L'œuvre d'assistance s'accomplit, la tâche scientifique s'ébauche et se précise: le temps fera rapidement le reste avec l'aide des philanthropes, des femmes d'œuvre compréhensives et tenaces, des tra-

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



vailleurs scientifiques que la forte conviction d'un homme a pu réunir pour réaliser un idéal,

???

L'extension, l'avenir et la capacité de bienfaisance de pareil organisme dépendent évidemment des ressources matérielles dont il disposera.

Les plus hauts patronages lui ont été accordés: nous relevons, dans le Comité d'honneur, les noms de la princesse de Ligne, de la duchesse d'Ursel, de la comtesse de Mérode, de MM^{es} Jules Destrée, Paul Hymans, de la baronne Lemonnier, de la comtesse de Liedekerke, de la baronne della Faille d'Huyse, de la baronne de Rosée; du ministre d'Etat Cooreman, de MM. Paul Pastur, Georges Vaxelaire, D^r Bayet, R. P. Rutten, Georges Deprez.

Des fêtes s'organisent pour grossir le fonds des malades indigents: c'est ainsi que, le 9 janvier, sera donnée, dans la salle de l'Alhambra, une matinée de gala, appelée au plus considérable succès.

Souhaitons que l'institution étende son rayon d'action, que tous ses collaborateurs voient leurs efforts couronnés du succès qui doit accueillir sur la terre les hommes de bonne volonté. Souhaitons encore que son trop modeste promoteur — il a fallu que Ochs le croquât par surprise et on est obligé de se passer de sa permission et même de refuser d'entendre ses objurgations pour citer son nom en exposant le but et le fonctionnement du Centre neurologique — voie consacrer officiellement les efforts qu'il a dépensés sans compter pour une noble tâche.

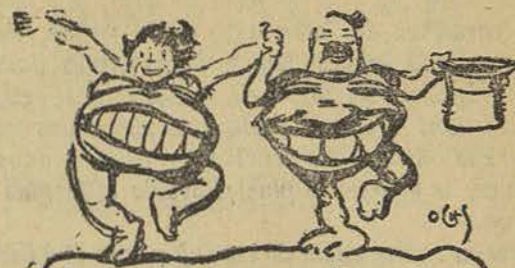
???

Tous ses confrères en neurologie vous diront, d'ailleurs, combien ils regrettent que, pour les mêmes raisons qui lui font désirer de vivre à l'abri de la publicité, le D^r Léon Laruelle n'écrive pas sur ses travaux: les mémoires qu'il a présentés à différents congrès ont, en effet, montré une plume élégante et facile.

Léon Laruelle pourrait répondre à cela: « Mon meilleur bouquin, c'est le Centre neurologique. »

Il pourrait aussi écrire ses mémoires anecdotiques, car il raconte, mieux que personne, les pittoresques histoires professionnelles dont tout médecin enferme une provision dans son sac. Si jamais il s'y décide, il fera bien d'y consacrer un chapitre spécial à ses années d'étudiant, car ce studieux et cet altruiste possède cette heureuse gaieté naturelle qui est souvent l'apanage des bonnes consciences: tous ceux qui fréquentèrent l'Université de Liège pendant qu'il y recevait l'enseignement — n'est-ce pas, Olympe Gilbert? — ont conservé de lui le souvenir d'un des plus joyeux étudiants qui aient effaré le bourgeois placide de la Cité ardente... On l'y vit étudiant délibérément noctambule et même... commère de revue. Ajoutons qu'il est demeuré distrait comme un savant se doit de l'être; qu'il lui arrive, par exemple, d'oublier son auto à la porte d'un malade et de rentrer chez lui en tramway...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



Le petit Pain du Jeudi

A la défunte Mme Cognac

Avec un nom de vaudeville, Madame, vous avez mené l'existence la plus sérieuse du monde. Le récit de votre vie mérite de prendre place, et il la prendra assurément, dans les livres édifiants à l'usage de la jeunesse: *Comment de petite employée, on devient directrice d'un grand magasin, bienfaitrice d'œuvres philanthropiques et comment on meurt honorée.* Si vous étiez Américaine, on nous aurait encombrés de votre biographie; le cinéma aurait divulgué vos vertus, popularisé votre magasin, votre automobile, votre chien favori, votre château et le chiffre de vos revenus. Mais vous étiez Française et rien que Française, et vous avez grandi, vécu, et vous êtes morte, à peu près ignorée. Une fois par an seulement, on apprenait que vous distribuiez des millions au bénéfice des familles nombreuses, parce que vous aviez chargé de ce soin l'Académie française, qui porte une épée et ne dédaigne pas la grosse caisse. À l'énoncé de votre fortune et de vos succès dans la vie, bien des gens vous auront enviée. Mais nous apprenons aujourd'hui par la nécrologie qui nous fait part de votre décès, que, pendant plus de cinquante ans, vous avez été aussi ponctuelle à votre magasin que la plus modeste de vos employées. Nous exagérons: nous n'avons pas une telle opinion de la ponctualité de vos employées. Vous avez été la plus ponctuelle de toutes et vous étiez là bien avant que la plus humble balayeuse, représentante de la classe prolétarienne, fût à son poste et armée de ses insignes.

C'est donc à cela qu'aboutit une vie de travail et de sagesse extraordinaire: faire tous les jours et tous les jours la même chose, tracer son sillon sans regarder à droite ou à gauche, rester à la place que le destin vous a désignée? Est-ce cela et n'est-ce que cela, le bonheur? Il faudrait savoir. Vous seule auriez pu répondre. Et encore! Faisiez-vous ce que vous vouliez, par sentiment du devoir, par impuissance de faire autre chose, par goût, par désir de lucre, par vertu? On ne sait pas. Mais il faut bien constater que le rêve de la plupart de nos contemporains, c'est d'aller ailleurs, quitter l'usine, quitter le bureau, quitter la salle de rédaction, quitter son village, partir, partir. Tout cela revient évidemment à remuer inutilement sur l'oreiller des fièvres, une tête malade, avec l'illusion de trouver la fraîcheur, poursuivre un horizon qui s'éloigne toujours, tourner autour de la terre pour revenir à la même place, puisque l'ironique créateur des choses a donné à cette fichue planète la forme d'une boule. A quoi bon, alors, toujours marcher devant soi? C'est ce que vous avez fait ou d'instinct, ou de devoir, ou de goût. Vous avez limité votre univers aux grands magasins, évidemment très grands, de la Samaritaine. Ils furent pour vous le monde; ils vous dominèrent comme les constellations dominent l'astronome et, pas plus que l'astronome ne médite d'arrêter le mouvement stellaire au jour de ses funérailles, vous n'avez voulu que les grands magasins de la Samaritaine fussent fermés le jour de votre enterrement. Mme Cognac est morte, la Samaritaine continua

ÉTRENNES

LA MAISON
DU
PORTE-PLUME

BRUXELLES, 6, B^d Adolphe Max
à ANVERS, 117, Meir



Ceci, Madame, est grandiose. Vous n'avez découragé bien évidemment ni l'ironie ni l'envie : vous n'avez pas eu de telles prétentions. Vous avez distribué les millions. Nous en revenons à notre hantise américaine qui s'impose par le temps qui court. Si vous aviez été Suédoise, Norvégienne, Américaine, vous auriez associé à vos efforts les agents de publicité du monde entier. Vous ne l'avez pas fait. Vous avez passé à d'autres, aussi discrètement que vous avez pu, le soin de vos générosités, et surtout, surtout, et c'est ce dont nous ne saurons jamais assez vous remercier, vous nous avez évité les sermons ; nous ne vous devons aucun traité de morale, aucun livre d'exemple pratique ; vous n'avez pas fait faire par votre secrétaire le récit de vos vertus, ni le manuel de la parfaite directrice des grands magasins. Vous ne nous avez point barbés, rasés, embêtés. Vous ne nous distribuiez pas de bibles. Vous ne nous léguez aucune homélie. Eh bien ! pour quelqu'un qui, pourtant, connut la vertu de la publicité en affaires, voilà qui est un trait, nous dirons d'Europe, de France, si vous voulez, et nous l'enregistrons avec satisfaction. Cette oraison funèbre, dénuée de sentimentalité, est, croyons-nous, digne de vous.

Pourquoi Pas ?

il a été sage comme une image, il a voté tout ce qu'on a voulu sans aucune opposition sérieuse.

— Est-ce parce que les projets du gouvernement étaient inattaquables ?

— Il suffit d'écouter les gens de finance pour voir qu'il n'en est rien.

— Est-ce par dévouement patriotique et pour sauver l'Etat en péril ?

— Vous vous moquez !

C'est parce que les trois quarts de nos députés ne comprennent rien à ces questions spéciales et que le quart restant est acquis, par politique, au ministère ou se sent trop découragé pour faire des protestations inutiles.

Les PERLES SAKURA, de provenance japonaise, sont les plus jolies et les moins chères. 37, rue Grétry.

Encore une bonne

Avoir une Demontable en acier chromé... machine à écrire, s'entend, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Le règne de Vandervelde

Plus nous allons, plus le règne de Vandervelde devient solide, indiscutable. Le Patron, du reste, gouverne avec un gant de velours. Toujours courtois, il n'a jamais été plus amène, aussi bien pour ses adversaires que pour ses amis. Jamais aucun ministre des Affaires étrangères n'a eu, dit-on, au même degré que lui, la confiance du Roi, qu'il met, du reste, une sorte de coquetterie à consulter le plus souvent possible. Les adversaires irréductibles du socialisme, même sous sa forme belge, forme singulièrement édulcorée, assurent qu'il nous mène à la catastrophe. C'est possible, mais c'est sur une pente douce et bien gazonnée que nous descendons sans nous en apercevoir.

C'est aussi sans qu'on s'en aperçoive que le tout-puissant Patron a établi sa dictature sur ce parlement molasse, invertébré, aboulique, dont les dernières élections nous ont gratifiés. Sans porter aucun titre, il reste aussi omni-ministre que Mussolini. Quant au Triple comte Poulet, c'est à peine si l'on se souvient de temps en temps qu'il est premier ministre ! Il faut entendre Destree dire de lui : « C'est un si brave homme ! Un poète ! » Quant à Vandervelde, il n'en dit rien, mais il n'en pense pas moins...

DUPAIX, 27, rue Fossé-aux-Loups
Costume smoking, doublé soie, 750 francs

Un bon conseil, Mesdames

Essayez aujourd'hui même la poudre et la crème de beauté LASEGUE, Paris, produits inoffensifs, rajeunissant l'épiderme.



Trêve des confiseurs

Tout va-t-il mieux aujourd'hui qu'hier ? Nullement. Rien n'est changé. Les affaires sont toujours aussi mauvaises, les changes aussi incertains, l'avenir aussi sombre. Mais comme nous sommes à une époque de l'année où il est décent de ne penser à rien, si ce n'est aux corvées familiales et mondaines, les journaux laissent la paix aux hommes d'Etat. La trêve des confiseurs ! C'est l'heure où les ministres respirent.

Docilité parlementaire

Devant la grossière stupidité de certaines discussions parlementaires, il est arrivé à l'excellent M. Brunet d'avoir un geste de découragement, et à M. Louis Bertrand d'envoyer ses collègues à tous les diables. Aurions-nous donc un parlement ingouvernable ? Détrompez-vous. Depuis que le gouvernement lui a soumis ses projets financiers,

La soif du pouvoir

On connaît l'état d'esprit des jeunes filles à la veille de coiffer sainte Catherine. Elles font volontiers les cédaines, mais la compagnie de celle de leurs amies qui ont trouvé chaussure à leur pied leur est un brin désagréable. C'est exactement la situation de M. Renaudel, leader socialiste français. Il voit tous les copains des autres pays devenir ministres : Vandervelde, Mac Donald, Hermann Muller, Branting. Et lui, grâce à l'intransigeance des clampins qui forment la majorité dans les Congrès, il est contraint de danser devant le buffet. Il y a de quoi enrager.

Aussi, le camarade Renaudel intrigue-t-il beaucoup en ce moment : 1° Pour renverser le cabinet Briand ; 2° Pour obtenir du prochain Congrès l'autorisation de participer à un ministère « bourgeois ». Son rêve, c'est un ministère Herriot-Blum-Renaudel.

Mon Dieu ! nous savons bien, en Belgique, qu'on peut très bien vivre sous un ministère socialiste. Une fois assis sur la basane ministérielle, les camarades deviennent bien vite modérés. Mais, en France, en ce moment, l'expérience est pleine de danger.

Il est prouvé, en effet, que quand on voit poindre la menace d'un gouvernement socialiste ou, comme on dit, socialisant, les puissances financières nationales et internationales prennent peur. L'argent se cache et le change dégringole. Un gouvernement socialiste serait donc aux prises avec les plus graves difficultés. Il voudrait alors employer la manière forte, peut-être irait-il jusqu'au coup d'Etat et alors ce serait la grande aventure...

Oyster Room, ouvert après spectacles
Berneheim, 34, rue de l'Ecuyer

Etrennes

TOUT POUR CITROEN

L'utile et le superflu.

224, rue Royale, Bruxelles.

Spécialité d'accessoires et de pièces de rechange.

Un aventurier international

Notre temps troublé aura vu naître d'étranges personnages. La diplomatie d'aujourd'hui, comme la politique, a ses aventuriers. D'un camelot anarchiste, on fait un ambassadeur comme le séduisant Rakowski et d'un gentleman anglais, un plénipotentiaire de l'Islam.

Ce capitaine Gordon Canning, qui est venu à Paris, soi-disant pour apporter des propositions de paix de la part d'Abd-el-Krim, en réalité pour essayer de le sauver en mobilisant, à Paris, les communistes, les socialistes et les droits-de-l'homme, est l'homme du jour, l'aventurier du jour, si vous préférez...

Il est capitaine de réserve de l'armée britannique, catéchumène de la religion musulmane, président d'un « Comité du Rif » qu'il a lui-même fondé, et émissaire d'Abd-el-Krim. C'est une jolie carte de visite. A la gare de Lyon, les journalistes et photographes envoyés à sa rencontre, eurent quelque peine à distinguer, dans la foule des voyageurs, ce jeune homme mince et glabre, qui pourrait être aussi bien entraîneur à Chantilly que champion de cricket.

C'est un apôtre, disent les uns ; un espion et un escroc, disent les autres. Dans le doute, on lui a fait bon accueil au Maroc. M. Steeg lui a donné audience. Le consul britannique de Tanger s'est entretenu avec lui. Le général Primo de Rivera lui a dépêché un de ses colonels. A

Paris, les portes officielles s'ouvriront moins facilement. M. Gordon Canning, dès son arrivée à Marseille, a exhibé aux correspondants des journaux un grimoire arabe de la main d'Abd-el-Krim. Il en a même donné la traduction. Ce document calligraphique n'a pas convaincu les cerbères du Quai d'Orsay. Tout ce qu'ils ont compris, c'est que M. Gordon Canning n'apportait pas des propositions de paix de l'amir riffain, mais venait demander celles de la France.

Ou bien Abd-el-Krim envoie un émissaire pour apprendre ce qu'il sait déjà depuis le mois de juillet dernier, ou bien il suppose que la France et l'Espagne ont, depuis juillet, changé d'avis, et sont prêtes à faire des offres nouvelles. Dans la première hypothèse, le chef riffain perd son temps et sa peine ; dans la seconde, il se leurre d'un vain espoir. Les gouvernements de Paris et de Madrid maintiennent leurs propositions qui sont connues, et auxquelles ils n'ont aucune raison de changer quelque chose.

Mais la vérité, c'est que M. Gordon Canning ne désire pas tant rencontrer M. Briand ni M. Berthelot. La société de MM. Doriot, Vaillant-Couturier, celle de quelques agents marrons de l'Allemagne et des Soviets lui suffisent. Et cependant, si on l'expulsait, quels cris de putois !

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital, 7
Envoi soigné en province-Tél. 26976.

La facteur de pianos Paul Bernard

Ses instruments tous modèles ; ses auto-pianos perfectionnés ; ses prix introuvables ailleurs à qualité égale. 67, rue de Namur, Bruxelles. Demandez une audition sans aucun engagement.

Le français colonial

Le gouverneur d'une colonie française, une des vieilles colonies, visitant dernièrement son domaine, fut accueilli en ces termes par le maire indigène d'une commune qui porte le nom charmant de Ajoupa-Bouillon :

Monsieur le gouverneur,

C'est avec une auréole de bonheur que je viens vous souhaiter la bienvenue au milieu de cette cité dont je suis le chef.

Inutile de vous dire notre grand patriotisme de vous recevoir dans ce lieu précité, vous qui avez tant fait pour mériter les hauts grades éminents que vous êtes précieusement investi, mais nous savons aussi dans quel creuset de douleur dont vous avez passé pour mériter les hauts grades hiérarchiques. Mais l'amabilité de vos chefs avant même que vous fussiez dans la démagogie est la preuve bien convaincante de votre anomalie ici.

Aussi sommes-nous gênés quand nous avons appris le long passé d'exil quand la République était menacée.

Dans l'immensité des ornières, nous avons senti ce comble, ce vide immense dont la rancune serait innombrable et aurait produit des suites fâcheuses et douloureusement éternes.

Cette commune qui vient de s'extirper nouvellement est dans la gêne la plus cruelle et qu'un égoïsme prié ne saurait remédier. Dans sa déclinaison funeste, dans son ascension rapide et dans sa suspension intolérable, le char du pays monte toujours, mais, hélas ! Monsieur le Gouverneur, c'est pour s'effondrer plus profondément dans une byrithie obscure dont les insinuosités ne sauraient se dégager.

Aussi fût-ce été par rapport au progrès physique et intellectuel que nous venons de contracter, nous désirons ardemment se voir réaliser ce beau rêve d'ambition et de grandeur que nous souhaitons tous ; car indépendamment des accueils frigidifiques que vous avez rencontrés dans les communes visitées ultérieurement vous trouverez ici, Monsieur le Gouverneur, cordialité invétérée, franchise fortuite et abstraction sincère de notre complet dévouement et de notre entière sagacité de vous revoir.

Dans cette légitime espérance, nous criions verbalement : « Vive le Gouverneur !!! »

Comme cascade de mots à soixante-quinze centimes, notre Jules Lekeu lui-même n'a jamais fait aussi bien. Il est vrai qu'il n'est pas nègre...

COTE D'AZUR. — Passez l'hiver à la Villa Bel Canto, chemin de Vallauris, Cannes. Un jardin ensoleillé et tout le confort désirable

Vous voulez une auto

à une carrosserie spéciale pour votre commerce. N'achetez jamais sans mettre en concurrence les *Etablissements Félix DEVAUX-FORD*, 63, chaussée d'Ixelles, qui vous offriront aux meilleures conditions les plus jolis modèles.

Le cas Vautel

C'est une fatalité, quand on fait le philosophe quotidien pour plus de cent mille lecteurs : on tombe fatalement dans cette platitude qui rendit célèbre l'oncle Sarcy; et quand on rêve d'autre chose, à cette minute, généralement fugitive, où tout homme est plus ou moins poète, on se venge sur ceux qui ont continué à pratiquer une littérature supérieure. Clément Vautel est un journaliste de beaucoup de talent; ses *Films* sont vivement enlevés, avec de la verve et une certaine indépendance d'esprit qui plaît.

Mais, depuis quelque temps, il s'en prend avec une insistance si comique à la littérature supérieure en général et aux poètes en particulier, qu'on se demande si l'anonyme qui le portait dernièrement dans la *Revue Universelle* n'a pas raison et si Vautel ne donnerait tous ses forts tirages pour être pris au sérieux par Paul Souday, ou mieux par un critique de la *Nouvelle Revue française*. Il ne se passe pas de semaine sans qu'il ne s'en prenne à Stendhal ou Baudelaire, dont la gloire, d'ailleurs, ne s'en porte pas plus mal. Maintenant, c'est à Paul Claudel qu'il en a. Si, un jour, il fait connaissance avec Mallarmé ou Paul Valéry, cela sera beau.

Voyons, Vautel, si vous ne comprenez pas, êtes-vous bien sûr que ce soit la faute des poètes ?

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Agréable surprise !!!

La Maison DUFIEF, 20, Passage du Nord, met en vente ses nouveautés en orfèvrerie porcelaine, marbre, terre cuite lampes, etc... et OFFRIRA pour tout achat d'au moins 20 francs une mascotte en porcelaine

Amoenitates belgicae

Nous parlions, dans notre dernier numéro, des diatribes de Baudelaire contre la Belgique. Pourquoi cette amertume et cette férocité dans le dénigrement ? C'est que Baudelaire était arrivé chez nous comme dans la terre promise on lui avait fait croire, à Paris, que notre Belgique était accueillante aux poètes, qu'elle honorait les penseurs et les artistes — et Baudelaire fut édifié, dès qu'il mit le pied sur le sol du Bruxelles provincial d'alors.

Baudelaire s'amusa à faire des blagues de rapin pour épater le bourgeois; aux cafés du *Prince de Galles* et du *Globe*, il racontait qu'il avait dévoré tout crus des enfants au berceau; que, dans sa famille, les femmes atteignaient jusqu'à 2 m. 75 de taille — et autres balivernes qui eurent

vite fait d'ameuter contre lui tout ce que la clientèle de ces deux cafés comptait de zwanzeurs.

Si le pauvre Baudelaire fut noyé sous l'averse des facettes — souvent bien lourdes, n'en doutons pas — qu'on lui déversa sur le chef, inutile de le dire !

Le poète en fut profondément irrité. *Fecit indignatio versus*. Tout ce qui était un peu spécial à Bruxelles lui parut monstrueux et détestable. Il s'en prit à la manie de nos ménagères d'employer en toute occasion le savon noir; il s'en prit aux « espions », à l' « odeur fade », aux visages vineux ou blafards, aux pieds énormes, aux jambes mal faites, aux cheveux de filasse, aux gorges « pleines de suif », à notre esprit « d'instar », à nos habitudes de dénigrement, à nos indolences casanières

Tout cela, au fond, n'est que littérature et... zwanze — et les Belges se sentent pleins d'indulgence, aujourd'hui, envers la mémoire du poète des *Fleurs du mal*.

GRAND HOTEL DU PHARE

233, boulevard Militaire, Ixelles

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées

Téléphone 323.63

Les réveillons du « Café de Paris »

ont amené dans les nouveaux Salons de la rue Saint-Lazare, toute une société élégante !

Le célèbre humoriste de Gerlor, de la Pie qui chante, Mme Serverius, premier prix avec la plus grande distinction du Conservatoire de Bruxelles, et le baryton Santfort ont largement contribué à l'éclat de ces soirées.

Le 9 janvier, premier des galas qui continueront à avoir lieu tous les deuxièmes samedis de chaque mois. Retenir ses tables. Téléphones : 567.64.

Suite

Les *Amoenitates Belgicae* n'ont jamais été publiées en un volume, quoi qu'en ait dit Poulet-Malassis lui-même, qui prétendait que « *Amoenitates Belgicae*, auctore C. B., sans nom d'imp., s. l. n. d., petit in-8° de seize pages, recueil de seize épigrammes sur la Belgique, tiré à dix exemplaires », avait été publié à Bruxelles en février 1866.

La Fizeleire et Decaux donnèrent plus de croyance à l'existence de ce tirage en disant que, pendant la maladie de Baudelaire, l'éditeur avait cru devoir détruire l'édition — si l'on peut appeler ainsi un tirage fait à ce nombre infinitésimal — moins, toutefois, un exemplaire sur papier vélin.

Mais Malassis lui-même a réfuté cette assertion en écrivant sur un feuillet de garde du manuscrit de ces épigrammes : « Ce recueil n'a jamais été imprimé, bien que j'aie dit le contraire dans le livre de Charles Baudelaire (p. 184). C'était pour faire de la peine au bibliophile belge, le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, et lui faire désirer en vain ma vente après décès. »

Ces seize pièces ont été imprimées ci et là. Elles ont paru en partie dans *Les Epaves* (imprimeur Briard, à Bruxelles, 1866), dans le *Parnasse satirique du XIX^e siècle*, les *Œuvres posthumes*, etc

Voici les titres de quelques-unes des épigrammes connues : *La civilisation belge*; *l'Esprit conforme*; *Epitaphe pour l'atelier de M. Rops, fabricant de cercueils à Bruxelles*; *Opinion de M. Hetzel sur le jaro*; *Un nom de bon augure*; *Une eau salutaire*; *La propreté des demoiselles belges*; *Un cabaret folâtre*; *A propos d'un impotent qui se disait mon ami*; *Sur les débuts d'Amida Boschetti*; *En faisant l'ascension de la Montagne de la Cour*; *Vers laissés chez un ami absent*; *Les Belges et la Lune*.

Voici un spécimen de la manière des *Amœnitates* :

L'ESPRIT CONFORME

Les Belges poussent, ma parole !
L'imitation à l'excès,
Et s'ils attrapent la vérole,
C'est pour ressembler aux Français.

???

EPITAPHE POUR L'ATELIER DE M. ROPS, fabricant de cercueils à Bruxelles.

Je rêvais, contemplant ces bières
De palissandre et d'acajou,
Qu'un habile ébéniste orne de cent manières :
« Quel écrivain ! Et pour quel bijou ! »
Les morts, ici, sont sans vergogne :
Un jour, des cadavres flamands
Souilleront ces cercueils charmants...
Faire de tels étuis pour de telles charognes !

Genus irritabile vatum ! Pauvre Baudelaire ! que ne s'est-il souvenu avec humilité, à ce moment, de ses propres vers :

Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection...

Bonne année aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?* de la part du chauffage LA CALORIE, 29, rue Liedts Bruxelles. — Téléphone 545.96.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Le Sonnet

Nous citons de mémoire, l'autre semaine, la fin du sonnet de Baudelaire. Des lecteurs nous en demandent le texte complet Le voici :

*On n'a jamais connu de race si baroque
Que ces Belges ! Devant le joli, le charmant,
Ils roulent de gros yeux et grognent sourdement.
Tout ce qui réjouit nos cœurs mortels les choque.*

*Dites un mot plaisant, et leur œil devient gris
Et terne, comme l'œil d'un poisson qu'on fait frire.
Une histoire touchante, ils éclatent de rire,
Pour faire voir qu'ils ont parfaitement compris.*

*Comme l'esprit, ils ont en horreur les lumières.
Parfois, sous la clarté calme du firmament,
J'en ai vu qui, rongés d'un bizarre tourment,*

*Dans l'horreur de la fange et du vomissement,
Et gorgés jusqu'aux dents de genièvre et de bière,
Aboyaient à la lune, assis sur leur derrière !*

Avouons que, même pour un Belge, aboyer à la lune, assis sur son derrière tout en étant gorgé jusqu'aux dents de genièvre et de bière, c'est du sport, et du beau sport...

PLUS DE HOQUET !

Méfiez-vous du hoquet !

Le meilleur remède contre cette affection consiste à causer une violente surprise à celui qui en est atteint. Si vous désirez débarrasser un de ceux qui vous sont chers d'une crise de hoquet,

Annoncez-lui à brûle-pourpoint

que les assassins du Palais du Midi et de la rue La-comblez viennent d'être arrêtés.

La stupefaction que le malade éprouvera arrêtera instantanément sa crise.

Chez le dentiste

Un patient, assis dans le fauteuil à bascule, refusait d'ouvrir la bouche.

Le dentiste sortit de la salle de torture et alla dire quelques mots tout bas à une infirmière.

Il revint, laissant la porte entr'ouverte, ce qui permit à la jeune femme d'entrer sans bruit, à quatre pattes, tandis que l'opérateur saisissait son davier.

L'infirmière complice, silencieuse comme un chat, s'approche jusqu'au dossier du fauteuil et là, pique brusquement avec une épingle la fesse du patient, qui ne peut s'empêcher d'ouvrir la bouche pour crier.

Prompt comme l'éclair, le dentiste y introduit son instrument et extirpe la dent.

Tandis que l'opéré se tenant la joue d'une main et la... partie piquée de l'autre, geint doucement et grogne :

— Satanée dent ! Je ne me serais jamais douté que la racine allait si loin !

Salle de bain-cabinet de toilette avec baignoire, lavabo, bidet-bain de pied, douche et shampooing, installée par VLIÉGEN, 144, boulevard Adolphe-Max, donne souplesse et fraîcheur.

Fin 1925...

C'est l'obsession des derniers jours de l'an ! Quel cadeau offrir ? Car il faut choisir... et surtout plaire. Sans conteste, le cadeau aussi agréable à offrir qu'à recevoir est le porte-mine Jif, celui qui ne s'enraye pas. Il existe un Jif pour toutes les bourses et pour tous les goûts, à

Pen House, 51, Bd. Anspach,

ENTRE BOURSE ET GRAND HOTEL

Les toujours jeunes

Du temps de Balzac, l'heure de la retraite, pour une jolie femme, sonnait vers la trentaine; maintenant, à soixante ans bien tassés, une femme élégante a encore des cheveux de la nuance à la mode, des robes jusqu'aux genoux et un teint de chez le bon faiseur (Institut de beauté, voir au Bottin). Comme le décolletage par devant est assez affligeant à cet âge, on a inventé, pour les héroïnes de l'éternelle jeunesse, le décolletage par derrière, qui, à la rigueur, peut aller, si nous osons nous exprimer ainsi, jusqu'à la naissance des fesses et jusqu'à la soixantième année.

A Paris, à Londres, dans ces milieux officiels et internationaux où l'on parle comme à Babel, le spectacle d'une de ces fêtes où la « toujours jeune » abonde, n'a rien de réjouissant; à Bruxelles, c'est pire, à cause de l'abondance de formes qui caractérise le « mûrissement » national. Nos compatriotes oublient un peu trop que, quand Hélène Fourmont se faisait prendre par son vieux mari dans le costume qu'elle a rendu célèbre, elle n'avait pas trente ans.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29.850 francs

La plus moderne, la moins chère

TATTERSALL AUTOMOBILE

8. avenue Livingstone. — Télé. 349.83

Les brevets joyeux

Il n'est pas d'invention, si puérile, si dérisoire soit-elle, que l'on ne s'échine à mettre en valeur : le *Moniteur* nous le révèle périodiquement dans des listes de brevets que l'on ne peut parcourir sans intérêt.

Une des dernières listes contenait quelques numéros assez ébourifants, entre autres une *bague pour bains de siège*...

Quésaco ?

Cette bague pour bains de siège nous fait songer à un autre brevet découvert jadis dans le même *Moniteur* : *Appareil pour produire des vagues dans les baignoires*. Beaucoup de gens, jusqu'ici, se servaient, pour ce, d'un appareil déjà connu : quand, étendus dans leur bain, ils voulaient produire des vagues, ils agitaient leurs pieds et leurs mains, voire leur torse ; ce procédé produisait de fort bonnes vagues ; il faut croire que les gens épris du confort moderne les ont trouvées insuffisantes : grâce à l'invention signalée par le *Moniteur*, on pourra sans doute se procurer désormais le mal de mer en chambre, ou lancer sa rêverie sur le dos d'une lame tellement clapotante qu'à côté d'elle, une lame véritable — fût-elle de Tolède — ne sera plus qu'une ride sur la surface d'un lac tranquille...

AUTOMOBILISTES : Plus de ressorts cassés, grâce aux gaines lubrifiantes « JEAVONS ». Vente, pose : *Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles.*

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.70

Nouveaux brevets

Voici quelques brevets que le *Moniteur* publiera prochainement :

M. Vandervelde : Pèse-liqueur infinitésimal pour mesurer le degré de portugalisation dans les apéritifs belges.

M. Lemonnier : Nouveau dispositif pour « baromètre » de précision.

M. Janssen, ministre des finances : Balance à fléaux multiples pour assurer l'équilibre du budget.

M. Van Remoortel : Girouette extra sensible.

Mgr Rutten : Rayons ultra-violet pour aspirants à l'épiscopat.

Kamiel Ouismance : Ongedenationaliseerde pèse-azijn voor sociaal klerikaal antwerpsche sauce.

M. Hautain : Nouveau soutien-gorge pour le redressement et la stabilisation du franc.

Jacquemotte : Nouveau procédé pour mettre les czardines russes en conserves.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements
avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.89

Pendant les soirées d'hiver

On parle beaucoup, en ce moment, d'un nouveau poste récepteur de radiotéléphonie à 4 lampes, de fabrication belge, lequel serait supérieur à tous autres par sa pureté, sa puissance, son extrême facilité de réglage.

La brochure descriptive n° 27 C. peut être demandée à la Cie Cont. **TRIALMO** 67, rue Royale, à Bruxelles.
Tél. 123.17

Fortes paroles de Jules Destrée

On ne saurait trop méditer ces paroles : « Le devoir des responsables et de conseiller et d'avertir ; le devoir de la masse est d'écouter et de réfléchir ; mais, après le débat, c'est la masse qui doit avoir raison parce que c'est elle qui paie. Si elle s'est trompée, c'est elle qui en pâtira. »

Nous demanderons respectueusement à savoir qui fixe, qui définit et qui distribue le devoir, qui désigne aussi les responsables. Est-ce qu'ils se désignent eux-mêmes ? Personnellement, si nous nous classons parmi les responsables, nous attribuant ainsi les devoirs, bien que nous n'ayons que les droits de tout le monde, nous voyons bien que nous pâtirons pourtant, le jour où la masse qui se sera trompée payera. D'un point de vue pratique, donc, on demande à être parmi les responsables, mais parmi ceux qui ne paient pas. On veut bien faire son devoir, c'est-à-dire conseiller et avertir. Ayant ainsi fait, on demande à ne pas pâtir, c'est-à-dire à être, pendant la prochaine guerre, nommé ambassadeur, gardien du moral et de la flamme, et, après la guerre, à être décoré, grand-croix, empanaché, emplumé et, ultérieurement, statufié. Sous le bénéfice de ces observations, nous déclarons que les fortes paroles de M. Jules Destrée nous chaussent à merveille.

RESTAURANT « LA MAREE »

22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis

Déjeuners et Dîners à 20 francs

Trois spécialités de noissson au choix

GRANDS ET PETITS SALONS

Autres paroles de M. Destrée

La Chambre a légiféré, cette semaine, au sujet des produits alimentaires. On ne sait comment ni pourquoi, au cours de la discussion, l'un des orateurs s'avisait de dire : *produits de l'alimentation* au lieu de : *produits alimentaires*. Les autres orateurs l'imitèrent jusqu'à la fin de la discussion.

Or, comme on allait procéder au vote, Jules Destrée, faisant les cent pas dans un des couloirs de la Chambre, eut un sursaut :

— *Produits de l'alimentation... Produits de l'alimentation !... s'écria-t-il. Sommes-nous bêtes de parler comme ça ! Mais le produit de l'alimentation, c'est de la... Parfaitement !...*

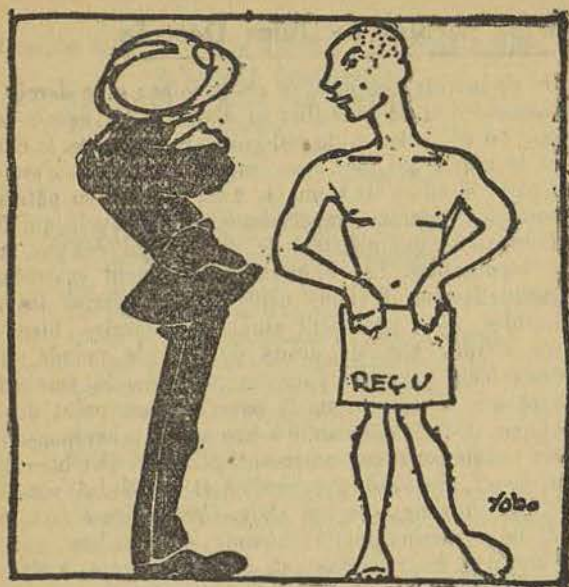
Eloquence... tramatique

On a inauguré un nouveau service d'autobus entre la rue de Brabant et Evere. La municipalité schaarbeekoise est montée dans la première voiture et s'en est allée saluer l'édilité d'Evere. En pénétrant dans la salle de réception, l'édile schaarbeekoïse chargé de prendre la parole a dit :

« Messieurs, il y a dix-neuf cent vingt-cinq ans, le Messie est venu au monde ; pour la commune d'Evere, l'autobus que nous venons d'inaugurer est également un Messie. »

Paroles qui furent soulignées par des applaudissements. C'est le même magistrat communal qui, lors de la réception de Venstra, le complimentait en lui disant : « Vous vous êtes conduit belgiquement... »

Mais ne citons pas de nom. C'est la semaine de Noël.
Paix aux hommes de bonne volonté !



— K' c'est que cette tenue?
— Je viens de payer mes contributions, monsieur l'agent.

François Taelemans

Vous connaissez François Taelemans, contemporain des Louis Dubois, des Anneessens, des Artan et digne émule de ces maîtres si spécifiquement Belges. Professeur à l'Académie, il a toujours bon pied, bon œil, malgré les années, travaille toujours avec la même passion appliquée et minutieuse. Personne mieux que lui, depuis bien longtemps, peut-être depuis le vieux Breughel, n'a senti et exprimé le charme souverain du paysage brabançon, son intimité profonde, sa gaité printanière, son opulence estivale, sa mélancolie hivernale. Il lui est toujours resté fidèle. Peut-être est-ce pour cela que notre vieille terre lui a confié le secret de son aîné.

Taelemans expose, cette semaine, à la Salle Studio, rue des Petits-Carmes. Le salonnet s'ouvre le 3 janvier. N'oubliez pas d'aller le voir.

AU CENTAURE. — Exposition BAKST

Les petits cadeaux

entretiennent l'amitié. La revue de l'Alhambra vaut un regain d'actualité à cette vérité vieille comme le monde et si chère — ah ! oui ! — à la plupart d'entre nous : chère comme la vie, pourrait-on dire. Qu'offrir aux gens qu'on aime ou envers lesquels on a des obligations ? Des fleurs ? Des marrons glacés ? C'est d'un banal à faire pleurer, d'autant plus que les maîtresses de maison, en veine de sincérité, vous disent que tant de bouquets leur donnent la migraine, et les bonbons des indigestions... Offrez-leur donc un petit tableau pas encombrant et qui, dans un coin du salon ou du studio, mette une tache de couleur, un peu de lumière et de beauté. Et pour en trouver, rendez-vous à la « Galerie de Spectacles » (19, rue du Pépin). Vous y trouverez un charmant ensemble de tableaux de nos meilleurs artistes — et de quoi donner des étrennes, tout en vous faisant une réputation d'homme de goût.

Le furoncle

Un mot qu'un lecteur nous envoie, pour faire pendant à celui que le « cardeur de Rabelais » avait dit dans notre dernier numéro :

Une jolie cliente est très ennuyée d'avoir un furoncle à la fesse.

— Cela laissera-t-il des traces que l'on pourra voir, Docteur ?

Et le médecin de répondre avec un sourire :

— Ça dépendra de vous, chère madame.

TAVERNE ROYALE (Traiteur)

23, Galerie du Roi, Bruxelles. Tél. : 276.90

Tous plats sur commande : chauds ou froids

Forte diminution

sur les Foies gras FEYEL de Strasbourg

BAISSE DU FRANC FRANÇAIS

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Léon Daudet et le *Standaard*

La mystification a, de tout temps, été un sport à la mode dans le journalisme. Et il ne se passe pas de semaine — chez nous — où elle ne se donne carrière. La dernière en date est celle que l'*Etudiant catholique* a imaginée et dont le *Standaard* a été victime.

L'*Etudiant catholique* avait récemment protesté contre les nominations faites par M. Huysmans à l'Université de Gand ; il appuya sa campagne d'une interview de Léon Daudet, dont la lecture la moins attentive devait, semble-t-il, révéler le caractère apocryphe. N'empêche que le *Standaard* lui consacra deux massives colonnes de réponses, agrémentées de commentaires qu'on eût dit sortis de l'encrier de frère Archangias, le Tombeau-des-Météques : de quoi se mêlait donc Daudet en venant parler, sur ce ton, des affaires de MM. Huysmans, Polderman, Persijn, Van Bogaerden, etc ! Est-ce que chacun ne devrait pas rester dans son pays et ignorer la cuisine du voisin ?

Tout cela le plus sérieusement du monde.

On a illuminé, à l'*Etudiant catholique*.

Le XÉRÈS SANDEMAN est le meilleur

Vos cheveux seront maintenus en place, sembleront plus beaux et plus sains si vous employez le merveilleux

Stacomb

L'eau, évidemment, les maintient pour un temps ; elle devient nuisible cependant. STACOMB, au contraire, les entretient, leur donne du brillant et les maintient en place tout le jour, quoi que vous fassiez.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

« Pissebleu »

L'Indépendance belge du 26 décembre, dans sa chronique bibliographique, écrit :

— « Pissebleu », de M. Robert Chéradé, est un conte plaisant. Il est des gens qui ont le sang bleu. Le héros de M. Chéradé n'est pas précisément de ceux-là. Comme son nom l'indique, ce qui est bleu chez lui, par une anomalie de la nature, ce n'est pas le sang. Cette anomalie... symbolique déterminera la destinée du personnage et ne lui vaudra que des avaries.

Des avaries ??? Pauvre Pissebleu, te voilà complet...

L'IMPRESSION DES FOULES n'atteint pas la sensibilité des dieux de la Destroyer's Raincoat Co Ltd. 34 à 50, Passage du Nord.

Les vœux de Toto

Toto, pour la Nouvelle-Année, a composé, lui-même, je vous prie, un compliment : ça se chante sur l'air de : Au clair de la lune... :

Moi, mes sœurs, mes frères...
En ce jour de l'an...
Offrons vœux sincères...
A papa-maman...
Et que cet an même,
Mon Dieu, s'il te plaît,
Donne à ceux que j'aime
Le bonheur complet.

Ce matin, sitôt levé, il se précipite vers ses parents : « Bonne année, bonne santé ; maman, mets-toi vite au piano, tu vas entendre... »

La mère, ravie, se met au piano... mais celui-ci est faux comme deux cents jetons, et à la seconde strophe de son couplet, Toto, qui a l'oreille juste et que cet accompagnement agace, se fâche et improvise :

Et que cet an même,
Mon Dieu, s'il te plaît,
Donne à mèr' que j'aime
Un piano Hanlet...

Il chante et enchante.
212, rue Royale, Bruxelles.

Aux assises

On appelle, pour déposer comme témoin, une fillette qui n'a pas douze ans... Elle est naturellement très intimidée quand on la pousse vers la barre.

— Approchez-vous, mon enfant, intervient le président avec bonté ; la cour aime beaucoup les petites filles ! Quelques sourires au banc de la défense et même des rires dans la salle.

Alors, le président d'ajouter — probablement pour dissiper toute équivoque :

— D'ailleurs, la cour aime aussi beaucoup les petits garçons !...

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, BRUXELLES
Grand choix de Pianos en location

Crever devient un plaisir avec...

ELEVATOR READY

qui supprime le cric mobile de votre auto.
Bruxelles, 15, avenue Paul Deschanel. — Tél. 583.13.

Jour de l'an

C'est le « Grand Soir » ; on réveillonne ;
Les fêtards festinent gaiement.
Dans tous les yeux, la joie rayonne...
La « joie du lunch » évidemment !...

A table, chacun des convives,
Joyeux, ressent — vous comme moi —
La chaleur communicative
Des banquets — cela va de soi !

On ripaille sans lassitude,
Chaque plat est le bienvenu.
Au réveillon, c'est l'habitude,
Le menu n'est jamais menu.

Personne ne garde l'air « grave »,
Mais on en boit — c'est dans le ton !
On monte les « Côtes », très brave,
Et chacun tire le « Corton » !

Et tandis que la nuit s'écoule,
Le « Nuits » s'écoule, et, sans retard,
Le nocœur doucement se saoule...
En voulez-vous donc, du... Pomard ?...

Alors, on voit tomber là « l'ivre »,
Le « Moulin à vent » — c'est honteux !
Lui tourne la tête et, pour suivre,
L'abat... O ! Pêchés capiteux !...

Ne redoutent pas... la redoute,
On danse ! Alors, comme il n'y a
Pas que le premier pas... qui goûte,
On s'en met plein les tibias !...

Quand de minuit, la sonnerie
Tinte, on s'embrasse... c'est plaisant...
Voici les vœux dans la... frairie...
A présent, présents sont présents !...

Puis, c'est l'orgie, et l'assistance
Sale la conversation.
Comme on a salé d'importance
Le potage, et l'addition.

Marcel Antoin.

JOLIES CHOSES, bibelots anciens et meubles d'époque sont de plus en plus rares ; mais vous en trouverez encore au « Mont des Arts », 43, Montagne de la Cour, Bruz.

Une question

L'excellente revue : « La Wallonie en fleurs » qui groupé les écrivains et artistes du pays de Liège pose à ses lecteurs cette question : « Quels sont, à votre avis, les trois meilleurs ouvrages d'auteurs belges vivants ? »

Nous connaissons un auteur belge qui sera bien embarrassé de répondre : il n'a encore publié que deux volumes

BALLOT

Les succès de cette belle marque ont été confirmés par de nombreuses ventes faites au Salon de l'Automobile.
Les derniers modèles sont visibles chez l'agent général :

Établissements RENE de BUCK

51, boulevard de Waterloo, à Bruxelles
Prix des châssis établis en francs français rendus Bruzella

Stuart Merrill

Marié à la sœur de Lucien Ryon, le bel artiste de Forest, cet Américain de Paris, qui fut un des fondateurs du symbolisme, venait souvent à Bruxelles. Poète glorieux, il aimait toujours du même amour tendre et un peu narquois la bohème et la jeunesse littéraire; l'enthousiasme naïf et le désintéressement de nos petits milieux littéraires lui plaisaient.

Quand il venait parmi nous, il tenait ses assises à l'Hulstkamp des Galeries, aux côtés de Grégoire Le Roy. Georges Marlow y passait souvent entre deux visites médicales et Georges Raemackers, parmi tous ces parpaillots, faisait entendre la grande voix de l'Eglise.

Le peintre Georges Lemmen y venait quelquefois aussi, ainsi que Maurice Drapier... qui est mort.

Ce fut le beau temps de l'Hulstkamp, et c'est là que fut créée la revue *Le Masque*, à laquelle Merrill s'intéressa particulièrement.

C'était avant la guerre, au temps heureux où le bock coûtait trente centimes ou même quinze. Nous ne savons plus. C'était encore une consommation de poète...

Depuis, que de choses! Merrill est mort dans sa petite maison de Versailles, au cours de l'hiver 1915-1916. C'était le moment de la grande angoisse et la pitié qu'il ressentait pour les morts de la guerre, sa rage de n'être point parmi les combattants hâtèrent, certes, la fin du poète. Un recueil posthume où André Fontainas a réuni des vers et des morceaux de prose inédits ou oubliés du poète, est venu, cette semaine, nous évoquer cette noble figure littéraire. Stuart Merrill a beaucoup aimé notre pays et ses écrivains. Il faut lire ce livre d'outre-tombe avec amitié, avec pitié.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29.355 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24. »

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Au Cercle Gaulois

— Il est effrayant de penser à l'impopularité qu'attirera sur lui le ministre des finances qui signera de son nom la loi sur les nouveaux impôts...

— Un romancier, et non des moindres, Claude Farrère, avait eu la prescience de ce cas particulier.

— Je ne comprends pas.

— C'est que vous avez oublié l'un de ses meilleurs romans : *L'homme qui, Janssen, signa?*

A ce moment, un grand bruit de vaisselle brisée émut toute l'assemblée : c'était le garçon de service qui, passant sans méfiance, avait, dans un sursaut d'horreur, laissé choir son plateau.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

SPIDOLEINE
L'huile qui lubrifie

Le bureau des rêveries

Comment la France en sortira-t-elle? se demandent chaque jour, après la partie de dominos, les experts financiers du Café du Commerce. Les Français, quand ils n'écrivent pas dans la presse d'opposition, sont moins inquiets. Ils ont, comme en 1914, une foi solide et magnifique dans les destinées de leur pays et, quand ils sont instruits, ils savent qu'il en a vu bien d'autres. En 1715, à la mort de Louis XIV, le passif de l'Etat français s'élevait à 3 milliards et demi de livres, soit à quelque 40 ou 50 milliards de notre monnaie, et personne ne voyait comment le combler. Après avoir essayé de la manière forte, le marquis de Noailles, surintendant des Finances, eut l'idée de consulter les intéressés. Une commission fut nommée, avec charge d'examiner tous les mémoires qui seraient adressés à l'administration pour lui proposer des moyens de diminuer les charges de l'Etat, de faciliter le commerce, de procurer le soulagement du peuple et l'avantage du royaume. Comme, même en ses misères, le XVIII^{me} siècle fut une époque charmante, on appela cette nouvelle commission le Bureau des Rêveries.

Le nom était joliment trouvé. C'est, du reste, à la même époque que parut Law, ce grand semeur de rêves financiers. Ce Law était un homme prodigieux. Il avait, certes, plus de génie que MM. Caillaux et Loucheur, car il inventa, en matière de finances, bien des choses qui lui ont survécu. Mais il fit, comme eux, la culbute, une culbute définitive. C'est l'histoire que racontent, pour l'édification des Français... et des Belges d'aujourd'hui, MM. C.-J. Gignoux et F.-F. Legueu, dans un livre charmant, qu'ils intitulent précisément *Le Bureau des Rêveries*.

Faire un livre vivant, amusant et vraiment charmant, avec une page d'histoire économique et financière, n'est-ce pas un chef-d'œuvre?

MM. Gignoux et Legueu l'ont réalisé.

LA PANNE S/M. — HOTEL CONTINENTAL
de Pâques à octobre. Entretemps, écrivez : Palais Florentin, 28, avenue Maréchal Foch, Nice.

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence.
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

Terroir nivellois

Une histoire authentique dont le souvenir s'est conservé parmi les vieux Nivellois Elle s'est passée à Nivelles, il y a plus d'un demi-siècle déjà.

On enterrait le juge de paix, magistrat notable, très estimé et qui avait exercé sa charge pendant de longues années.

Il était devenu légendaire par la phrase invariable avec laquelle il renvoyait de l'estrade où il siégeait, prévenus et témoins : « Descendez, vous avez fini ».

Aux funérailles, foule énorme. Le caveau de la famille, était adossé à un mur du cimetière. Sur le mur, des ga-

mins s'étaient hissés pour mieux jouir du spectacle d'un enterrement à grande pompe.

Et, au milieu du silence impressionnant qui accompagne la lente descente du cercueil dans la tombe, un des gamins conclut :

« Descendez, vous avez fini. »

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

: : RESTAURANT : :
AMPHITRYON & BRISTOL **PORTE LOUISE**
 SES NOUVELLES SALLES -- SES SPÉCIALITÉS :

Une histoire de cabinet

Voici une plaisante histoire que, dans les salons où l'on fait visite, on se raconte avec des rires discrets.

Dans un des premiers bals de la saison, un de nos amis, quittant la salle où l'on dansait pour aller au fumoir, entendit tout à coup, au moment où il traversait un palier, de petits coups discrets frappés à la porte d'un de ces appartements indispensables que l'immuable plan des maisons bruxelloises place entre les deux premières volées d'escalier.

Il s'arrêta, prêta l'oreille et entendit une voix étouffée qui appelait :

— De grâce, monsieur, disait la voix, tirez-moi d'embarras. Je viens de casser la clé dans la serrure et je ne peux sortir de cet endroit. Rendez-moi donc le service d'avertir adroitement le fils de la maison et que personne ne sache rien de mon aventure.

Faisant effort pour ne pas rire, notre ami va conter l'histoire au « fils de la maison ». Celui-ci, après avoir été frapper lui-même à l'inouvable porte, envoie chercher un serrurier.

Mais trouvez donc un serrurier à une heure du matin!

Après une demi-heure de courses vaines, il fallut y renoncer. En attendant, le monsieur s'impatientait, reprenait son tambourinage discret sur la porte fermée et son aventure se répandait dans le salon. Des groupes de rieurs se formaient dans les coins et l'on commentait l'incident. Qui donc en était le héros? On se comptait, on cherchait les manquants, on lançait les suppositions les plus folles : un cynique ouvrait des paris... et le malheureux prisonnier tambourinait toujours. Sans doute avait-il fini par se résigner au ridicule de son aventure et ne demandait-il plus qu'une chose : sortir.

Il fallut démolir un vasistas ; puis, par une gymnastique savante, l'enfermé put sortir un pied, puis un second pied, puis un tronc... Les curieux haletants attendaient sur l'escalier. Enfin, l'on vit paraître la tête : c'était... non, tenez : jamais vous ne nous le ferez dire.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

« L'ESCARGOT » Restaurant des gourmets. Spécialités diverses, 13, rue de Dinant.

Au Marais

Avec les *Jumeaux de Brighton*, de Tristan Bernard, le théâtre du Marais tient un succès de public que nous lui souhaitons pareil à celui de *Knock*. Cette adaptation *up to date* des *Ménechmes de Plaute* est non seulement un régal pour les lettrés, c'est encore, pour le profane, un des

plus joyeux et mieux agencés vaudevilles qui se puisse applaudir. Lorsque la pièce fut créée à Paris, en 1908, si nous ne nous trompons, elle était précédée d'une conférence faite par Tristan Bernard lui-même. C'est l'excellent artiste Tressy qui remplace ici Tristan et il y apporte cette nonchalante fantaisie, cette discrétion aimable et fine qui sont dans la manière du maître. L'ensemble de l'interprétation est parfait : c'est un des bons spectacles qui se donnent en ce moment à Bruxelles. Il se complète par *Daisy*, où Delacre a — comme on sait — trouvé l'un de ses meilleurs rôles.

Grand choix de Colliers, Bracelets et Parures en Perles inaltérables SAKURA. 37, rue Grétry.

Pathos scientifique

Le docteur Louis Delattre, dans sa toujours intéressante chronique hebdomadaire du *Sbir*, conseille aux médecins appelés à déposer comme experts en justice d'employer un langage simple et accessible aux profanes : c'est le meilleur moyen d'avoir de l'action sur le tribunal. Et il conte, pour donner un exemple *a contrario*, qu'un médecin, dans un récent procès, avait énoncé que : « en examinant le plaignant, il avait constaté qu'il souffrait d'une contusion grave des téguments sous l'orbite gauche, avec une forte extravasation de sang et des ecchymoses du tissu cellulaire environnant, qui était en état de tuméfaction ; il y avait aussi une abrasion considérable de l'épiderme. »

Le juge : « Je suppose que vous voulez dire qu'il avait un œil au beurre noir ? »

Le médecin-expert : « Oui. »

Le juge : « Alors, pourquoi ne le dites-vous pas ? » Cela nous rappelle cet autre médecin, qui, par une belle après-midi d'été, dans une conversation au jardin, déclarait, sur un ton professoral, à quelques personnes : « La défécation postméridienne est nocente. »

— Qu'est-ce qu'il dit? demande un des assistants?

Alors, le maître de la maison, avec tranquillité :

— Ne vous frappez pas : il dit qu'il vaut mieux aller à selle le matin.

Champagne BOLLINGER

A g. G. ROSSEL, 13, av. Rogier, Br. T. 525.64

Calendriers pour 1926

Il y en a deux, là, sur notre table : un cartel à fixer au mur, sur lequel musent des bergères poudrées, des baby roses et des cendrillons si blondes avec des yeux si bleus. Puis, un autre, un bloc à effeuiller, mystérieux, épais, pareil à une boîte fermée qui contient l'avenir, l'énigme des jours à naître. Avant qu'on ait fini de les arracher, ces frêles feuillets qu'on froisse et qu'on rejette, mille choses vaines peuvent avoir meurtri et saccagé une vie...

Combien ce bloc n'enclôt-il pas de joies possibles et de douleurs probables?

31 décembre : mélancolie du temps qui a passé ; mélancolie du temps qui va venir...

CITROEN

Le concessionnaire à Bruxelles et environs expose dans ses magasins, 51, boul. de Waterloo et 130, av. Louise, les derniers modèles de la grande marque à des prix sans concurrence.

Une bonne plaisanterie

Gaston Pulings est un poète charmant. Pour se délasser des sévères fonctions qu'il occupe dans l'administration du Sénat, il se révèle parfois un doux humoriste.

Les journalistes qui font le compte rendu des séances du Sénat avaient récemment demandé qu'on mît à leur disposition un messenger chargé de répondre aux coups de téléphone adressés à la tribune de la presse. Ils avaient prié le questeur Emile Vinck — toujours aimable — d'intervenir auprès des fonctionnaires compétents.

Après s'être fait un peu prier, Gaston Pulings décida de donner satisfaction aux journalistes et plaça un homme de garde à proximité des cabines téléphoniques.

C'était un vieillard de noble allure, qu'on eût pris pour un vénérable sénateur plutôt que pour un messenger.

Or, quand la sonnerie téléphonique retentit, le brave homme ne bougea pas.

« Il n'est pas encore habitué à ses nouvelles fonctions », se dirent les journalistes...

Mais, les jours suivants, malgré tous les appels téléphoniques, le messenger continua à ne pas bouger.

Pour une raison bien simple : *il n'entend pas la sonnerie. Il n'entend rien : il est sourd !*

N'est-ce pas que Gaston Pulings est un doux humoriste ?

RESTAURANT « LA PAIX »

57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Querelles littéraires

Connaissez-vous les R-décoïstes ? Ce n'est pas une tribu malgache, ni un parti politique, ni une association d'acheteurs d'automobiles ; c'est un groupement littéraire. Les Rd'Oïstes, ce sont les amis de M. Maurice Gauchez et de sa revue *La Renaissance d'Occident*.

R. D., vous comprenez ?

Les Rd'Oïstes, donc, viennent de se fendre d'un manifeste qui a paru dans *Les Nouvelles littéraires*, en réponse à un article de M. Pierre Goemaere. M. Pierre Goemaere, en une étude un peu longue, avait parlé des relations nécessaires de la littérature belge et de la littérature française, de l'infériorité des Belges dans le roman psychologique et autres questions éternelles. Il y avait, dans son article, quelques observations fort justes, et d'autres plus contestables. Beau sujet de polémique. Mais de quel ton le prend le maître Maurice Gauchez, au nom des Rd'Oïstes ! Le pauvre Goemaere, coupable de n'avoir pas passé par la filière administrative des petites revues, est traité dédaigneusement d'imprimeur-éditeur et renvoyé à son bureau et à son composteur.

Querelle littéraire entre autres querelles littéraires. Mais ce qui est plus grave, c'est que, dans sa noble colère, Maurice Gauchez, si nous avons bien compris, prétend qu'en Belgique l'on doit écrire en langue belge ! En un mot, il revendique le droit patriotique à la faute de français. Espérons qu'il ne sera pas trop suivi, même à la *Renaissance d'Occident* !

L'ODEOLA, placé dans un piano de la grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.

Monsieur ou citoyen ?

Demandez au Belge moyen de vous dire — sans dictionnaire — la différence qu'il y a entre monsieur et citoyen, il vous répondra, sans doute, après avoir un peu réfléchi : « Le citoyen, c'est un homme agissant dans la vie civile : votant, par exemple. Le monsieur est le même homme dans la vie civile : saluant une dame, si vous voulez. »

Cette définition en vaut une autre ; pourtant, dans la vie politique, c'est autre chose : les « citoyens » sont les élus et les « messieurs » les réprouvés.

Il n'est rien de réjouissant comme de voir l'attitude des journalistes socialistes et communistes les uns à l'égard des autres.

Jacquemotte fait précéder d'un grand M. les noms de Vandervelde, Piérard, Van Wallegem, Fischer, et *tutti quanti*.

Notre confrère *Le Peuple* donne à Jacquemotte et à Van Overstraeten un *Monsieur* aussi gros qu'on en donnait jadis au propre frère du Roy de France.

On songe à une école dont le magister dirait aux élèves :

« Un tel, vous n'avez pas été sage ; vous aurez du *Monsieur* pendant une semaine. »

Si tous ces enfantillages pouvaient faire remonter le cours du franc belge, on trouverait cela rigolo.



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Histoire anglaise

Il s'agit d'une aventure arrivée tout récemment à deux personnages fort connus à Londres.

Un millionnaire, désireux de briller au firmament littéraire autant qu'à la Bourse, écrivit à un auteur connu l'épître suivante :

Honoré monsieur,

Je désirerais vivement allier mon nom au vôtre dans la création d'une œuvre dramatique. Voulez-vous écrire une comédie, à laquelle j'ajouterais quelques lignes de collaboration ? Je paierai tous les frais pour avoir une part de gloire.

L'auteur répondit par le petit billet suivant :

Monsieur,

Je regrette de ne pouvoir faire droit à votre modeste requête. J'ai toujours eu pour principe qu'il ne faut pas atteler ensemble un cheval et un âne.

Et le millionnaire répondit par retour du courrier :

Monsieur,

J'ai reçu votre impertinente lettre. De quel droit osez-vous me traiter de « cheval » ?



Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

A-propos

Il y a, sur la route de Paris à Granville, un hôtel depuis quelques années célèbre par la magnificence de ses prix et le pittoresque bric-à-brac normand de son matériel. C'est, au bord de la route, comme une embuscade. Il tient sous ses feux le voyageur qui passe et qui, généralement, accélère l'allure de son automobile pour être hors de portée des canons de ce fort redoutable. Cependant, comme il y a des gens qui aiment ça, un de nos amis s'arrêtait, l'autre soir, à cette hostellerie. Il commanda en hâte un déjeuner, qu'il attendit d'ailleurs deux heures, et vit venir ensuite, un poulet radical-socialiste, c'est-à-dire fort avancé, précédé d'une portion de rillettes rances; pour conclure, une addition solide.

Pourtant, notre ami eut une distraction. A deux pas de lui, M. Caillaux en personne, monocle impertinent à l'œil, petite voix de tête, déjeunait avec une dame. On ne sait peut-être pas assez, en Belgique, comme M. Caillaux ressemble à M. Bouillard. Ah ! si M. Bouillard consentait à porter monocle, on pourrait l'envoyer à Mamers; les Marmertois n'y verraient que du feu et, grand homme pour grand homme, adopteraient notre Bouillard sans savoir que c'est un Caillaux « contraire ». Quoi qu'il en soit, notre ami qui, jadis, avait eu l'honneur d'être présenté à M. Caillaux, s'aperçut que celui-ci le reconnaissait. Il se dit qu'il se devait de saluer le grand homme et s'en alla lui faire sa cour. Il avait cherché une belle phrase assez pittoresque et finement spirituelle et il s'exprima ainsi : « Monsieur le président, je vous présente mes hommages. Je vois que vous n'avez pas peur d'être fusillé » Mais ces mots à peine émis, notre ami s'arrêta net en se disant que ce n'étaient peut-être pas ceux-là qu'il aurait dû prononcer. M. Caillaux se montra un peu sec, distant — d'ailleurs, c'est son habitude — et l'entrevue se conclut par une assez froide poignée de main.

Chenard & Walcker
18, Place du Châtelain, Bruxelles
TÉLÉPHONE : 498.75 et 76

Le chourineur

Deux journaux bruxellois publient actuellement en feuilleton : *Les Mystères de Paris*, ce qui prouve tout le prestige et toute la popularité que le vieux et fécond romancier Eugène Sue a conservés sur la foule.

Connait-on cette anecdote au sujet du célèbre roman ?
Voulant mettre en scène des personnages de la plus basse classe, Eugène Sue, dandy à la mode, ne craignit pas de se déguiser et de courir les cabarets les plus mal fréquentés. Mais cela ne lui servait pas à grand'chose. Il avait beau interroger; les « modèles » qu'il approchait demeuraient silencieux et méfiants.

Un jour, il eut une bonne fortune; il rencontra une espèce de brute, ivrogne à demeure au tapis franc, Sue lui paya à boire et le questionna :

- Comment t'appelles-tu ?
- Toirac, de mon vrai nom, natif du Cantal.
- Et du nom pas vrai ?
- Chourineur.
- Qu'est-ce que ça veut dire « chourineur » ?
- Ça veut dire chelui qui ch'est chervi de chon churin pour refroidir quelqu'un.
- Ah ! et qu'est-ce que c'est qu'un churin ?
- Ch'est un couteau.
- Et tu as refroidi quelqu'un, toi ?

— Pas tout à fait, heureusement.

Dans une dispute, la brute avait lardé un ami.

Sue s'en alla ravi : il avait trouvé un type.

Quelque temps après le succès de son livre, Sue eut à demander un renseignement à Vidocq. Ne se souciant pas de lui dire qui il était, il s'annonça comme le secrétaire de M. Eugène Sue.

— Un fier Auvergnat, votre maître ! fit Vidocq avec mépris.

— Mais non, répondit Sue, mon patron est Parisien.

— Allons donc ! s'écria le policier, un homme qui écrit : chourineur, chouriner, churin, c'est un Auvergnat ! On dit surin, tout le monde sait ça; on dit sufiner, ça va de soi.

Sue se rappela que son type de la rue aux Fèves était, en effet, un frotteur du Cantal, et il éprouva une grande confusion...

BUSS & C^o pour vos CADEAUX
— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Annonces et enseignes lumineuses

A l'étalage des Grands Magasins de...

A Profiter de suite.

Deux fautes de français en quatre mots : c'est presque un record...

???

Rue d'Or, un café porte cette enseigne :

AU PETIT LOUVAIN
dit « In den Rotte planche »

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE :::
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Chemins de fer français

Durée de validité exceptionnelle des billets d'aller et retour à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, les billets d'aller et retour du service intérieur français et du trafic direct entre la Belgique et la France (réseau du Nord), notamment entre Bruxelles et Paris, délivrés depuis le mercredi 23 décembre 1925, sont exceptionnellement valables jusqu'au mercredi 6 janvier inclus.

Ces billets conservent la durée de validité déterminée par le tarif qui les régleme, lorsque, normalement, elle expire après le 6 janvier.

Les prix des billets d'aller et retour comportent sur les parcours français, une réduction de 25 p. c. en 1re classe et de 20 p. c. en 2e et en 3e sur les prix des billets simples ordinaires.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles.

UN AIR EMBAUMÉ
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS



C'est tout un événement, dans la mare parlementaire, que la démission de papa Bertrand. Est-ce bien « papa » que nous avons écrit? A considérer la silhouette de ce petit bonhomme alerte, au teint fleuri, que l'hygiène et l'hydrothérapie ont préservé de la fâcheuse obésité, on pourrait croire que ceux-là qui le tiennent pour un vieillard cherrant dans ses bégonias rouges. Mais c'est lui-même qui prend soin de nous révéler, avec son état civil authentique, ses prétentions à la vieillesse. Il aura soixante-dix ans sonnés le 15 janvier prochain et c'est ce jour qu'il a choisi pour notifier, au président de la Chambre, son irrévocable décision de renoncer à son mandat.

C'est une leçon de philosophie. Elle est assez rare en cet endroit où l'on ne comprend pas toujours que la meilleure façon de ne pas vieillir est d'avouer son âge et d'y conformer ses gestes et attitudes. D'aucuns s'en vont contraints et forcés, bousculés et poussés dehors par l'appétit des jeunes. D'autres n'abandonnent la partie que lorsque, vraiment, il n'y a plus rien à tirer d'eux.

M. Bertrand s'en va, à l'heure dite, parce que, dans sa vie d'homme ponctuel et exact, où tout se trouve fixé à l'avance, il a choisi cette heure comme le terme d'une activité qu'il juge avoir suffisamment duré.

Sa décision n'a donc étonné aucun de ses proches. Ils savaient que ce chronomètre en chair et en os n'a jamais été déréglé.

Levé avec le soleil — une habitude qu'il se plaisait à louer quand il parlait de feu Léopold II — il travaille tôt et se couche de même. Les pires calamités politiques déchainées dans l'hémicycle parlementaire ne l'ont jamais empêché d'aller, de cinq heures à sept, faire son deux cent vingt et un de piquet dans une taverne voisine de la Gare du Nord. Pareillement, il n'y a rien au monde qui l'eût empêché de regagner le dodo à dix heures du soir, quelle que pût être la ruée des événements.

Ayant ainsi arrêté sa destinée, M. Bertrand a proclamé qu'à soixante-cinq ans il délacerait son écharpe d'échevin et qu'à soixante-dix ans il cesserait d'être député. Toutes les objurgations de ses amis l'ont offusqué comme s'il était invité à manquer à la parole qu'il s'était donnée.

Ainsi s'achève le dernier dessin d'une image d'Épinal, que l'iconographie socialiste ne manquera pas, sans doute, de propager, à titre de petite histoire édifiante, parmi les jeunes gens impatientes de brûler les étapes.

Apprenti marbrier à douze ans, agitateur syndicaliste à dix-huit ans, brochurier impénitent à vingt-cinq ans, journaliste réputé à trente ans, directeur de coopératives à trente-cinq, député et échevin à quarante, administrateur de sociétés à cinquante-cinq, vice-président de la Chambre et ministre d'État dans la soixantaine, quelle admirable épopée de travail et d'arrivisme obstiné, écrite sur la portée d'un papier à musique bien résonnant!

M. Bertrand, comme un sage, va donc pour ses laitues. Mais soyez bien certain que si, dans ce champ, il trouve quelques orties, il ne manquera pas — il s'y est déjà complu dans ces derniers temps — de les passer sous le nez de ses anciens compagnons de lutte, en empruntant le ton bourru du Père Fouettard.

M. Vandervelde, qui est déjà turlupiné à gauche par le compagnon Jacquemotte, encaissera ces bourrades au flanc droit. Ça le préservera, peut-être, du péché d'orgueil. ???

M. Bertrand parti, qui le remplacera au fauteuil de la vice-présidence? On ne se bouscule pas autour de la succession, pour la simple raison que tous les as de la gauche socialiste sont au banc ministériel. D'autant que le souci de la symétrie linguistique qui affecte les socialistes comme tous les autres partis de la Chambre, voudrait que la place fût réservée à un Flamand.

M. Brunet, qui est un Carolorégien de Bruxelles, s'est évidemment fait accepter par tous. Mais les deux autres vice-présidents, le baron Lemonnier et le commandant Pirmez, sont Wallons. Et ce brave baron Tibbaut n'est revendiqué par personne. Les Flamands se disent sacrifiés.

Seulement, les intellectuels sont rares parmi les quelque trente députés socialistes qui représentent la Flandre. Il y a bien M. Daen Boens, qui est trop jeune et trop inexpérimenté. M. Bouchery, l'intarissable traducteur des congrès socialistes, est indispensable au bureau, où il flanque les présidents livrés aux déchaînements oratoires de ceux qui ne parlent que la moedertaal. M. Soudan est trop absorbé par sa chaire de professeur à l'Université et ses travaux du barreau. On a pensé aux bilingues de la députation bruxelloise, mais les manuels comme MM. Elbers, Melckmans et Uytroever mis hors concours, personne n'a voulu de l'avocat Meysmans, auquel on reproche d'avoir plus de poils dans la main que dans sa barbe de prophète.

En désespoir de cause, on pardonnera à M. Max Hallet d'être un Wallon authentique, l'investiture de Kamiel Huysmans suffisant à lui donner la confiance des Flamands. De cet homme-là, du côté rouge, on accepte tout, même les plus paradoxaux oukases.

???

Comme nous le faisons prévoir, le couple communiste n'a pas eu assez d'estomac pour tenir le coup d'une obstruction contre la dégelée d'impôts et de taxes que la Chambre vient de verser sur la tête des contribuables. Tout d'abord, le président a réussi, par la limitation du temps de parole, à lui couper le sifflet.

Il y avait bien la ressource des appels nominaux répétés, qui durent généralement un quart d'heure, mais, pour les provoquer, les communistes avaient besoin du renfort du peloton frontiste, car il faut être cinq à exiger cette formalité réglementaire.

Pendant les premiers jours, les nationalistes flamants, pour qui détraquer la machine parlementaire est encore une façon de démolir la maison de l'unité belge, ont donné avec une large complaisance.

Mais ce compagnonnage persistant avec les bolchéviques a fait la plus fâcheuse impression dans les séminaires où s'organise et se finance la campagne anti-belge. Les fidèles ne s'y retrouvaient plus.

L'ordre est venu de se détacher de ces alliés trop compromettants. Et les Ostrogoths, car c'est ainsi qu'on les désigne, ont abandonné la partie, plantant là les obstructionnistes impuissants.

Il n'empêche que, dans cette petite guerre où les moutonnaires se font la main, il y a eu d'amusantes surprises. Quand Jacquemotte et son comparse croyaient le moment venu de faire leur petite motion, la Chambre ne devant plus se trouver en nombre, on voyait M. Van Overstraeten rôder au vestiaire et se livrer au recensement des chapeaux suspendus aux portemanteaux. Ce que voyant, un questeur résolu de brouiller cette arithmétique de brouillons en accrochant aux susdits portemanteaux les chapeaux du personnel de la Chambre. Trompés par cette malice, les saboteurs n'insistaient plus et avouaient la partie perdue.

La stratégie parlementaire est faite de peu de chose.



ETRENNES POUR 1926

Ce qu'ils se souhaitent à eux-mêmes

Le Chevalier de Vrière: « Ah! si je savais le flamand! »

Sander Pierron: « Ah! si je savais le français! »

Vandervelde: « Si le sain esprit de Locarno pouvait remplacer le Saint-Esprit! »

Mgr Heylen:

« La mitre me va bien, le chapeau m'irait mieux... »

L'égoïste: « Oh! habiter rue d'Une Personne!... »

Louis Piérard: « Voir Moscou et mourir! »

M. Candide Vossaert: « Si le gouvernement était juste, il me nommerait conservateur du Sacré-Cœur de la Kroijs! »

M. Frans Fischer: « Quand aurai-je le prix Bastin?? »

Borms (air connu):

« Qui me donnera, mouettes, vos ailes? »

M. Buyl:

« Vous ignorez, Messieurs, le plus vif de mes vœux: Etre roux, j'y consens; mais avoir des cheveux!... »

Le Chef de la police judiciaire bruxelloise: « Rencontrer un assassin et l'arrêter moi-même! »

M. Jaspar: « Fasse le Ciel que cette année 1926 me voie reprendre mon pupitre de violoniste au Concert européen! »

M. Van Remoortel: « Puissé-je être fixé, au cours de l'an qui vient, sur le point de savoir à quel parti j'appartiens! »

Le citoyen Brunfaut (apostrophant, au cours d'un accès d'éloquence, un député libéral invisible):

Je voudrais, dérogeant aux us parlementaires,
Pouvoir de mes deux mains, au nom des prolétaires,
Sur tes yeux de veau cuit écraser tes lognons.
Et t'enlever d'un coup la peau de tes rognons!
Puissé-je de mes yeux te voir l'épilepsie,
Le typhus, le scorbut, l'ankylostomaste,
Voir ton dernier hoquet et ton dernier soupir,
Moi seul en être cause et mourir de plaisir!

M. Delvigne: « Pouvoir tenir Van Overstraeten dans mon auto! »

M. le citoyen Jacquemotte: « Voir ma tête entourée d'un rond en première page du Peuple, pour pouvoir lui réclamer vingt francs!... »

M. Van Overstraeten: « La peau de Louis Piérard pour en faire un tambour! »

L'EAU DE SPA NON GAZEUSE

Source de la Reine

est une eau de table et de régime qui élimine les poisons de l'organisme. Elle combat l'Arthritisme.

EN VENTE PARTOUT

EN VENTE PARTOUT

Spécifiez bien le DISQUE ROUGE



CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



LES CONTES DU VENDREDI DU P. P. ?

Les deux marchands de cercueils

OU CONCURRENCE ET GRIPPE ESPAGNOLE

Il est évident que la position de marchand de cercueils, dans un petit village qui compte parmi ses habitants deux médecins et trois apothicaires, est un état largement rémunérateur.

Telle était la profession qu'exerçait à Carson City (Nevada U. S. A) le vieil Abraham Blackfeet, il y a quelque trente ans.

A cette époque, déjà relativement lointaine pour une cité de l'Uncle Sam, Abraham Blackfeet pouvait avoir entre 40 et 80 ans : il y a, en effet, des personnes dont il est impossible de déterminer l'âge, et le marchand de cercueils s'inscrivait en tête de liste.

D'autre part, l'honorable commerçant avait une progéniture si considérable, que ses voisins ne savaient pas plus le nombre de ses ans que celui de ses enfants. Lui-même, pour sa facilité personnelle, ainsi que pour gagner du temps — le temps c'est de l'argent — avait l'habitude de les numéroter.

Voilà donc l'état des choses, vers 1890 environ...

En 1920, les événements n'avaient pas changé.

Abraham Blackfeet possédait toujours sa même barbe blanche sale, cette barbe de muezzin, qui faisait mourir de rage tous les boucs de la région, et il fabriquait toujours des cercueils.

La cité elle-même s'était transformée du tout au tout : Le village était devenu ville importante... le nombre de ses habitants était quintuplé... le nombre de ses médecins et de ses pharmaciens centuplé... et un engin nouveau, l'automobile, envoyait chaque jour des clients plus nombreux chez l'excellent commerçant, car le nombre des marchands de cercueils n'avait pas augmenté en proportion.

Au printemps de 1920, se produisit la catastrophe.

En se levant le 12 mars 1920, à 6 heures 25 minutes, Abraham Blackfeet eut la surprise de voir un emménagement se faire dans l'immeuble d'en face, vide depuis longtemps.

Sa surprise fut encore beaucoup plus grande, lorsque, le lendemain, 13 mars, il vit, en face de chez lui, Abraham Blackfeet, marchand de cercueils, la devanture d'un commerce similaire.

La nouvelle maison portait le nom harmonieux de son propriétaire, Jonathan Sweetburn.

Début, le vieil Abraham fit le brave; il méprisa son

concurrent. Mais au bout de quelques jours, il comprit son erreur : tandis que lui, confiant dans les bons vieux procédés, se fiait à l'excellente qualité de sa marchandise, son voisin, beaucoup plus jeune, faisait une réclame acharnée et toute américaine ; si bien qu'un jour, il lut dans l'*Avenir de Carson City*, les quelques vers suivants :

Quand on est mort, c'est pour longtemps !
Le bien-être dans l'au delà
Est assuré pour peu d'argent
A ceux qui viennent d'ici-bas :
Adressez-vous chez JONATHAN !

???

Le vieux bonhomme faillit attraper une attaque. Cependant, sa rage fut plus forte et il riposta. Dans tous les journaux, on put lire :

ABRAHAM BLACKFEET, marchand de cercueils.
Réduction pour grossistes.

C'était déjà quelque chose. Mais l'ingénieur Jonathan à son tour se fâcha.

Il y avait deux jours que le maire de Carson City avait rendu le dernier soupir. Cet événement servit la réclame du nouveau commerçant. A ses frais, les grands quotidiens commencèrent à publier de nombreux et effrayants articles sur le sommeil hypnotique. Mais ce n'était là qu'une préparation, car lorsque les esprits furent bien échauffés, on frappa le grand coup. Tous les journaux publièrent à la fois, l'article qui suit :

Mister Camptown, le sympathique maire de Carson City n'était pas mort ! En effet, le malheureux a été enterré vivant, tandis qu'il était plongé dans un de ces somnifères léthargiques dont nous avons parlé dans un précédent numéro.

Non, Mister Camptown n'était pas mort ! Mais il n'en a rien dit, tant il était bien dans son cercueil.

Quand on saura que celui-ci provenait de la maison JONATHAN, plus personne ne sera étonné.

???

L'Américain est joueur par excellence. Les paris furent ouverts, on misait sur celui qui aurait le dernier mot. Après l'article au sujet du maire M. Camptown, la cote monta : on donnait couramment Abraham Blackfeet à 12/1.

Cela ne pouvait durer. Un des fils du vieil entrepreneur de pompes funèbres (le numéro 3), revenant de San Francisco où il venait de terminer ses études de droit, fit remplacer la « réduction aux grossistes », par une « réduction aux familles nombreuses ». En même temps, il faisait insérer la note suivante dans tout ce qui se lisait en ville, depuis les programmes de cinémas jusqu'à l'« Information spéciale », le grand quotidien, paraissant journalièrement sur 32 pages.

HORRIBLE DRAME

Le quartier D. a été bouleversé ce matin par un terrible drame : Mr Abraham Blackfeet s'est suicidé pour pouvoir dormir éternellement dans un de ses cercueils. La douleur de sa famille aurait fait peine à voir, s'il s'était réellement donné la mort. Heureusement, il n'en est rien, car Mr Blackfeet, qui a compris que son devoir est de **VIVRE POUR LE BONHEUR DES MORTS**, se tient à la disposition du public, pour la fabrication de tous genres de cercueils.

Il recommande tout spécialement à MM. les connaisseurs, sa dernière création : la bière de luxe, « Tut-Ank-Amon ».

???

Cet article eut un succès effrayant. Jonathan Sweetburn fut sur le point de devoir fermer son magasin. Tous les moribonds stipulaient dans leur testament qu'ils voulaient être enterrés dans un cercueil de luxe « Tut-Ank-Amon ».

La situation devenait intolérable. On donnait fréquemment du Jonathan à 10/1, tandis que la cote Blackfeet avait remonté dans des proportions fantastiques.

Cela ne pouvait durer... Jonathan devenait malade de rage impuissante et contenue...

Un beau matin, les habitants de Carson City furent fort étonnés en entendant, vers 5 heures, plusieurs coups de feu. Puis les quelques pétarades espacées se transformèrent en salves. Toute la matinée durant, jusqu'à midi, ce fut une véritable mitraille de coups de revolver dans plusieurs maisons. Pendant l'après-midi, leur fréquence diminua. L'étonnement était à son comble... Le soir, les Carsonniens lurent dans les éditions spéciales le fait suivant relaté en caractères gras :

Ce matin, plus de 7,000 habitants de la ville se sont suicidés, pour pouvoir enfin poser leur occipital sur les moelleux coussins des cercueils de la maison JONATHAN.

???

Oh ! inconstance humaine ! Jonathan Sweetburn fut le grand favori ! Mais Abraham Blackfeet trouva le moyen de regagner la sympathie populaire : des hommes-sandwichs parcoururent la ville en tous sens, portant d'énormes calicots avec ces mots :

GRAND CONCOURS DE VEDETTES ORGANISE PAR

A. BLACKFEET, marchand de cercueils :

Désigner les deux vedettes de cinéma dont la beauté recueillera le plus grand nombre de voix, et donner ce nombre avec le plus d'exactitude possible.

1^{er} prix : Un cercueil de luxe « Pharaon »; 2^e prix : Un cercueil de luxe « Louksor »; 3^e prix : Un cercueil « Perinde ac cadaver »; 4^e prix : Un cercueil « Vedette », dernière création; 5^e prix : Un cercueil « Universel » (dernière création); 6^e prix : Un cercueil insubmersible; 7^e prix : Un cercueil incassable.

La solidité de ces deux derniers modèles est garantie deux ans sur facture.

Tous les cercueils proviennent évidemment de la maison organisant le concours, universellement connue pour la bonne qualité de ses produits.

???

La victoire était compète le nombre de réponses n'eut d'égal que celui des clients qui chaque jour se pressaient chez le vieux commerçant.

Ce que voyant, Jonathan Sweetburn passa de blanc au jaune, du jaune au bleu, du bleu au vert, et finalement il reprit après un cycle complet, la couleur « tranche de rosbif saignant », qui éclairait son radieux visage.

Les événements le secondèrent : le numéro 3 dut repartir pour San Francisco et une véritable épidémie de grippe espagnole décima la population. Les deux rivaux étaient toujours en présence.

Cependant, un coup de foudre allait changer la face des choses : Un matin, le 15 octobre 1920 (13, date fatidique !) Abraham Blackfeet sortit pour enlever les volets de sa vitrine. Au moment où il mit le nez dehors, il tituba... fit deux pas en arrière... tomba... il était mort... Ses yeux exorbités fixaient encore à la devanture de son concurrent d'en face, un énorme calicot ainsi conçu :

A L'OCCASION DE L'EPIDEMIE DE GRIPPE ESPAGNOLE PRIME GRATUITE :

A TOUT ACHETEUR DE HUIT CERCUEILS ! LA MAISON en OFFRE un NEUVIEME GRACIEUSEMENT.
Charles Rex.

TAPIS D'ORIENT
OBJETS D'ART

Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

MONPLAISIR
LA REINE DES BLANCHISSERIES
Son "BLANCHISSAGE-LUXE"

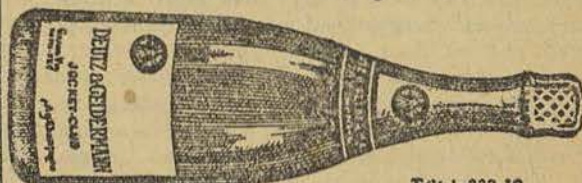
ESSAYEZ-LE ; IL

Tél. 526,16

vous plaira

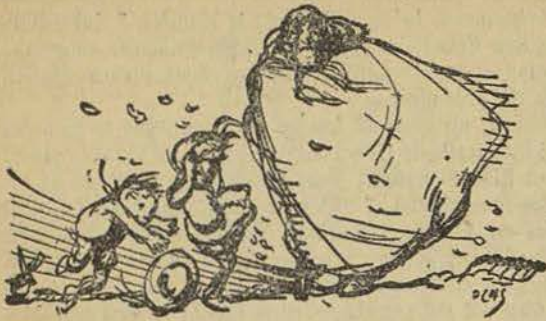
Usine : 178, chaussée d'Helmet, Bruxelles

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat.



PROBLEMES DU TEMPS

HUITIÈME LETTRE

JEAN-QUI-RESTE A JEAN-QUI-PART

Défense de la jeunesse d'aujourd'hui. — Elle n'a pas encore parlé. — Pourquoi les anciens combattants n'ont rien fait de leur victoire.

Mon Cher Ami,

Permettez-moi de vous dire que vous paraissez bien injuste pour la jeunesse de notre temps. Si je comprends bien ce que vous lui reprochez, c'est de n'avoir pas su saisir l'occasion de la victoire, qui était son œuvre, pour bousculer tous les vieux messieurs qui n'avaient su ni la préparer, ni en éviter la nécessité. En effet, dans les conversations que l'on avait dans les tranchées, dans les abris, aux heures sombres de la guerre, on parlait beaucoup de réformer l'Etat, de clouer le bec aux bavards, de faire rendre gorge aux profiteurs. On disait : « Après la guerre, ce sont les anciens combattants, mûris par la guerre, qui prendront la direction des affaires. Finis la basse politique et le règne des partis. » Or, cette énergique décision a abouti, dans notre pays, à la constitution du « Front Partij », le plus basement démagogique de tous les partis et à l'agitation avortée du Comité de Politique Nationale. C'est, en effet, assez désolant.

Mais, réfléchissons. Cet échec de la velléité réformatrice des combattants tient à ce qu'ils ont voulu agir dans le cadre normal des partis : ils ont voulu constituer un parti. Or, pour faire un parti, il ne suffit pas d'un état d'esprit sentimental : il faut une organisation, des cadres, une phraséologie, un semblant de doctrine. Tout cela ne se crée pas en un jour. Tout-puissants quand ils étaient encore l'armée, les anciens combattants n'étaient plus rien une fois rentrés dans le civil. On le leur a fait bien voir. Eux-mêmes ont été repris par leur milieu social et politique ; ils se sont retrouvés catholiques, libéraux, socialistes, et ils ont donné raison à M. Woeste : la guerre, pour eux aussi, a été une parenthèse.

Mais songez, Mon Cher Ami, que ceux qui étaient la jeunesse à l'armistice ne sont déjà plus la jeunesse. Eux aussi commencent à se sentir poussés par les épaules. Les jeunes hommes qui ont vingt ans maintenant en avaient douze à l'armistice. C'étaient des galopins. Or, ce sont eux qui ont subi le contre-coup de la guerre en bien ou en mal.

Quels sont-ils ? Nous ne le savons guère. Comme on se comprend mal entre compatriotes, entre proches parents, quand une ou deux générations nous séparent ! Nous n'avons sur eux que peu de documents écrits. Je ne vois guère que l'extraordinaire roman de ce pauvre petit Radiguet, mort à vingt et un ans, « Le Diable au Corps », qui a indigné tant de gens, parce qu'ils ne l'ont pas compris. Ils nous surprennent ; ils nous déconcertent. Mais, moi, j'ai confiance en eux.

On nous dit : « Ce sont des petites brutes, ils ne son-

gent qu'au foot ball, aux automobiles et à l'argent. Ils ne sont pas cultivés ; ils ne sont pas curieux. » Et le fait est qu'ils ne sont pas curieux des mêmes choses que nous. Ils ne cultivent pas leur belle âme ; le problème du MOI les laisse indifférents, de même que les antinomies de la pensée et de l'action ; ils ne perdent pas leur temps à s'analyser — ils ne savent même plus bien ce que ce mot veut dire. Mais, dites donc, mon vieux, faisons un retour sur nous-mêmes. En avons-nous dit de solennelles bêtises métaphysiques, quand nous avions vingt ans ? Je sais bien, il y avait l'excuse de l'enthousiasme, du lyrisme, du désintéressement, et cette magnifique ardeur de curiosité, qui nous poussait vers les grands mystères. Mais que de fois tout cela s'est traduit par un petit arrivisme administratif ou politique !

Nos jeunes brutes d'aujourd'hui ne me déplaisent pas. Elles sont franches, énergiques, bien vivantes et de bonne santé, même morale. Et puis, je remarque une chose : quand, dans cette extrême jeunesse, on rencontre, par exception, un individu qui a la curiosité des choses de l'esprit, il est de premier ordre et bien supérieur aux bons élèves et aux révoltés de notre temps. C'est, du reste, ce que me disent les professeurs des grandes écoles : « Une moyenne fort médiocre, quelques individus vraiment supérieurs. » Eh bien ! tant mieux. J'ai toujours pensé qu'il fallait décourager les artistes et les intellectuels. Nous avons été encombrés de faux artistes, de faux poètes et de faux penseurs. Ce sont eux qui, aujourd'hui, font de la politique. Ils auraient été plus utiles et peut-être plus heureux comme marchands d'automobiles ou même comme chauffeurs.

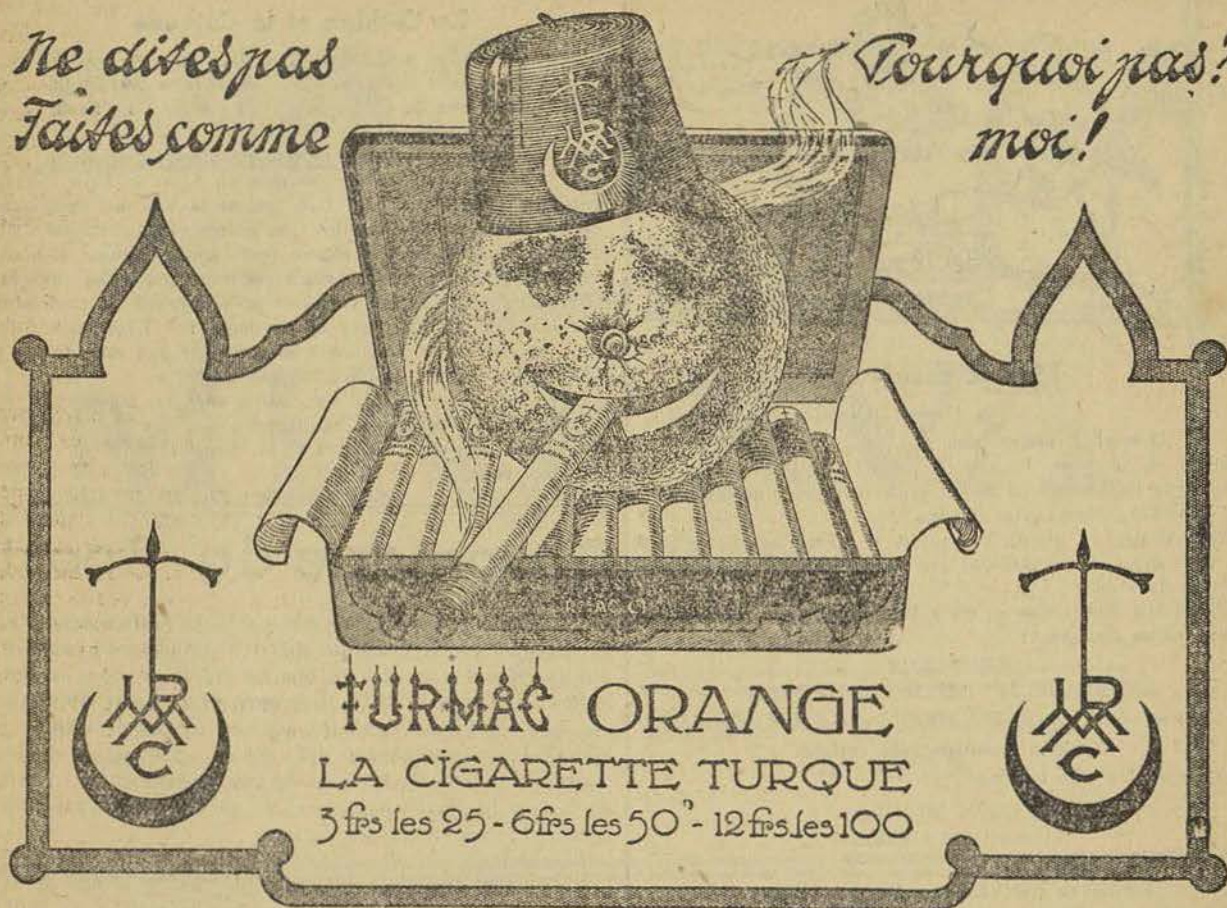
Au reste, les expressions artistiques et littéraires de cette extrême jeunesse ne me déplaisent pas tant que cela. Je trouve plus d'étoffe chez les surréalistes que chez les macaques flamboyants de l'époque symboliste et les « Marie couche-toi là » que Paul Morand rencontre dans son « Europe galante » valent bien les princesses chlorotiques et les striges hallucinées de notre jeunesse.

Et l'un des traits les plus caractéristiques de cette jeunesse, c'est, me semble-t-il, qu'elle se fait de la politique à un point inouï. Les querelles parlementaires lui font l'effet de choses lointaines, incompréhensibles et absurdes. Mais j'ai l'impression très nette que le jour où les vieux crocodiles, comme vous dites, feront vraiment trop de sottises, ils les bousculeront sans douceur. C'est, du reste, ce qui s'est passé en Italie. On a dit de la révolution fasciste qu'elle était un « pronunciamiento » de boy-scouts. C'est très juste, et Mussolini, encore aujourd'hui, est entouré de jeunes gens. Les défauts de son gouvernement sont, du reste, des défauts de jeunesse. Il se grise de grands mots et, dans le même temps qu'il se dit réaliste, il se veut « impérial ». Il ne souffre pas la contradiction et croit qu'il suffit de supprimer la liberté de la presse pour avoir toujours raison. Il traite les professeurs comme un potache qui a à se venger de son pion. Tout cela est un peu ridicule et assez choquant pour nos habitudes. Pour nous, gens de lettres, il est certainement plus agréable de vivre sous le règne du triple comte Poullet que sous celui du glorieux Duce. Mais tout cela se tassera et j'aime mieux cette Italie de boy-scouts mal élevés que celle du vieux M. Giolitti et de ses fourbes.

Je vous parle de l'Italie, parce que, mutatis mutandis, ce qui se passe là-bas pourrait bien se passer dans nos pays. Le fascisme italien n'est pas une révolution réactionnaire (ou, du moins, ce n'est là que l'apparence) : c'est une révolution de la jeunesse et, dans d'autres pays, elle pourrait très bien prendre l'étiquette socialiste. Elle n'en aurait pas moins le même caractère. Elle serait essentiellement antilibérale. La jeunesse n'est jamais libé-

Ne dites pas
Faites comme

Pourquoi pas?
moi!



role : quand j'étais à l'Université de Bruxelles, on disait à l'étudiant catholique : « Si tu n'es pas pour le libre examen, je te casse la g... » Voilà le libéralisme de la jeunesse. Cela vous indignent-il ? Moi pas. Que penseriez-vous d'un enfant de vingt ans qui dirait devant la vie : « Que sais-je ? Que m'importe ce qui est la vraie formule de la tolérance ? »

Au reste, je crois que vous pensez comme moi, Mon Cher Ami, puisque ce que vous reprochez à la jeunesse, c'est de n'avoir pas fait la révolution. Vous êtes trop impatient. Tout arrive, mais à son heure, et jamais quand, ni comment on l'avait prévu.

JEAN-QUI-RESTE.

CONFERENCES

Voici les titres de quelques conférences arrêtées pour les mois de janvier et février :

- M. le Pion du « Pourquoi Pas ? ». — L'art de se fourrer le doigt dans l'œil.
 M. Georges Ramaeckers. — Le bâtard de Léon XIII.
 M. Jacquemotte. — De la concision dans les discours parlementaires.
 Le père Henusse. — L'abbé Couche-Tout-Nu et l'Exégèse.
 Le même. — De l'influence des chis-chis et des cheu-veux à la garçonne sur le salut des âmes.
 M. Eugène Brassine. — De l'usage de la marche à reculations, avec un candélabre à la main, dans les réceptions royales.
 M. Fieullien. — Démosthène et moi
 Le P. Hymans. — Conférence sur mes Conférences.
 M. Louis Piérard. — « Sur n'importe qui, à propos de n'importe quoi. »
 M. l'abbé Vroment. — La galanterie des gens d'église au XVIII^e et au XX^e siècle.

Kochnitsky. — Le jeune théâtre polonais : Stanislas Yalma, fabricant de suc gastrique.

Louis Bertrand. — Economie sociale : Reversons-nous les trois aunes pour un franc ?

E. Vandervelde. — Des différentes nuances du bonnet phrygien.

Pierre Nothomb. — De l'influence des caleçons bleu de roi sur le mouvement nationaliste.

Abbé Van Houte. — La rédaction de mon journal ou les dix curés unis.

Fieullien (vidame de). — Le « shiving gum » appliqué à l'éloquence parlementaire.

E. Brunet. — De l'influence du langage des députés activistes des deux Flandres sur l'éducation littéraire des vaches espagnoles.

Louis Piérard. — Comment on fait son persil dans les feuilles de province et de l'étranger.

Abbé Norbert Wallez. — De l'art d'injurier les femmes.
 Stevens (le Sylvain). — Voyage autour de ma Cambre.
 Chaluz. — Le tour du monde en quatre-vingts articles.

Le fakir. — Les injections hypodermiques à grandes aiguilles à travers les oreilles, la peau des jambes et autres tissus... de mensonge.

M. Van Cauwelaert. — (Conférence aux détenus de Saint-Gilles) : L'art d'égorger les poules sans les faire crier.

M. Fieullien. — (Musique de chambre) : La note exacte sur la portée des mots.

Paul Bouillard. — Sur la propagation ondulatoire des faux bruits sous l'influence du canard aux navets.

Candide. — L'amour chez les crotjes.
 M. Ansele (ministre des chemins de fer). — De l'absentisme des gardes-barrières

M. Jules Lekeu. — La vie mondaine, le langage des cours et les salons bruxellois en 1925.

M. Krain, consul de Perse. — Le Consulat et l'Empire.



Plus ça change...

Soerabaia (Indes Orientales), 20-11-1925.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Belge, et, de plus, Bruxellois garanti sur facture, j'ai été amené, par les hasards de la vie, dans cette ville de Soerabaia (île de Java), colonie néerlandaise.

On y cause, ou plutôt on devrait y causer le néerlandais. Or, voici quelques échantillons que j'ai récoltés au cours d'une visite de la ville.

Rue dite « Toedjoegan », un splendide magasin de meubles arbore cette enseigne :

MEUBELEN

EMBALEEREN — TRANSPORTEEREN

Plus loin, au Puser-Besar, une lunetterie s'enjolie de :

M. X... Gediplomeerde opticien

Annonce d'un café hollandais :

MAISON MONICO

Elke morgen : Matinée

Et encore :

Elastieken ceintures van D^r X... (Paris)

Zijkrollen (Frisetjes) van gegarandeerd echt krullent harr à f. 2.50

Haarverf van D^r X...

Id. Mixture Parisienne

2,544 DAMES

Zijn met volle succès, en met 1 jaar garantie,

door X..., Permanent Geonduleerd

METHODE MARCEL

Etc., etc..., pendant des heures, si vous voulez.

Vous voyez que nos Flamands bruxellois ne sont pas seuls à faire des « Rassemblent tête de bordur van de trottoir » !
Bien à vous. **Gaston Compère.**

P. S. — Je me fais envoyer régulièrement le « Soir » Grande fut ma stupeur d'y lire (numéro du 12 octobre) sous la rubrique « Véhicules », cette annonce :

« Hom., dame et enf. à vend. Rue Neuchâtel, 7 »

Je me demande de quelles mœurs je serai le témoin ahuri quand je « retournerai chez ma mère » !...

Le Cathion et la Cathode

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre anecdote « Baron », parue dans votre dernier numéro, m'en rappelle une du temps où j'étais étudiant à l'École supérieure de Commerce, à Anvers.

Le professeur de « Produits commercables » parlait un jour de la réaction chimique qui se produit dans un bain d'acide sulfurique dans lequel on fait passer le courant électrique.

Après avoir expliqué que les ions attirés vers la cathode s'appellent cathions et les ions attirés vers l'anode : anions, et après avoir insisté sur la vitesse avec laquelle ces particules chargées d'électricité sont attirées vers leur pôle respectif, le professeur concluait sur un ton grave et persuasif : « Vous voyez cela d'ici, Messieurs : le « cathion » se ruant sur la « cathode », s'y collant et y perdant sa charge d'électricité ! »

Le professeur, entendant l'explosion de rires, ne comprit pas tout de suite. Finalement, visiblement gêné : « Tas d'enfants, dit-il, vous riez pour « si peu » de chose ! »

Bien à vous.

X...

Chronique du Sport

L'événement que fêtera dans quelques jours l'Aéro-Club de Belgique est de ceux qui méritent un coup de chapeau, qui marquent une date et que le public se doit de connaître : le 9 janvier 1926, il y aura exactement vingt-cinq ans que fut fondé, dans les anciens locaux de l'Automobile Club, le groupement qui, depuis un quart de siècle, poursuit, chez nous, l'œuvre de propagande que l'on sait, en faveur du développement et du succès de la navigation aérienne, sous toutes ses formes.

Nombreuses sont les sociétés nationales qui ont célébré déjà un anniversaire semblable, en tant que durée, tout au moins ; mais si l'on songe à ce qu'étaient, en 1901, l'aérostation et surtout l'aviation, quasi inexistantes, il faut reconnaître que les promoteurs de l'Aéro-Club eurent un certain mérite à oser entreprendre l'œuvre dont nous fêtons maintenant le couronnement.

Trois chiffres, dans cette histoire, sont éloquentes : les fondateurs furent au nombre de soixante-trois ; un an après l'inauguration du club, deux cent cinquante intellectuels ou sportifs s'étaient groupés sous la bannière nouvelle ; au 31 décembre 1925, l'effectif de l'Aéro-Club était de 14.646 membres !

Nous ne savons si, parmi ces membres, il y a beaucoup d'Espagnols, mais l'enfant a, dans tous les cas, formidablement grandi au cours de ce dernier quart de siècle. Et si, sans froisser M. Fernand Jacobs, le plus protocolaire et le plus représentatif de nos présidents, je pouvais risquer une « figure » inoffensive, je dirais même que le « môme » est grassouillet à souhait et très confortable.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

PARLER AUTOMOBILES **PENSER**
C'EST



A LA VOITURE

MINERVA

SANS SOUPAPES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

ment assis, aujourd'hui, sur un robuste derrière rose ! L'un des pionniers et des plus anciens membres de l'Aéro-Club de Belgique est son actuel vice-président, le comte Hadelin d'Oultremont qui, entre autres titres de gloire, a celui d'avoir donné le baptême de l'air, en 1907, au Prince Albert de Belgique.

Voici en quels termes il racontait dernièrement cet événement qui devait avoir une influence des plus heureuses sur l'avenir de notre aviation, puisqu'il donna au futur souverain le goût, la passion, dirons-nous même, des randonnées aériennes :

« C'était le 27 mai 1907, à Saint-Cloud, que le neveu du roi Léopold II s'éleva, pour la première fois, à bord d'un plus léger que l'air. Ce départ de Saint-Cloud avait ses raisons. Le vieux roi Léopold, pourtant admirateur des idées nouvelles, ne voyait pas d'un très bon œil que l'héritier de la couronne se livrât à des expériences estimées par lui dangereuses. L'aérostation avait, certes, ses sympathies... mais platoniques.

» Le prince Albert effectua donc sa première ascension à l'insu de son oncle. De là l'envolée quasi clandestine de Saint-Cloud, sans tambour, publicité, ni trompette !

Le prince Albert entreprit son premier voyage à bord du sphérique *La Belgique*, un ballon de 1,600 mètres cubes. Le second passager était le duc de Brissac, le comte Hadelin d'Oultremont pilotant l'aéronef.

La randonnée aérienne se déroula sans incident : bon vent, bon temps, bon moral ! *La Belgique* atterrit près de Voves, dans l'arrondissement de Chartres. Le prince Albert était enthousiasmé, heureux, radieux ! Il ne demandait qu'à recommencer... et le plus souvent possible.

Par exemple, le comte d'Oultremont se souvient de l'aide reçue de son royal passager, après l'atterrissage : le prince, dont la force physique était — elle l'est tou-

jours — considérable, avait mis débonnairement la main à la pâte, et c'est d'un coup d'épaule puissant qu'il avait hissé la nacelle, emplie du matériel, sur la charrette qui devait la convoyer jusqu'à la prochaine station du chemin de fer.

Mais quand le Roi apprit « l'escapade » de son futur successeur, il fronça le sourcil et exprima, paraît-il, son mécontentement en termes définitifs.

Ce qui prouve qu'un homme de génie peut, tout à la fois, oser rêver, puis savoir réaliser une aventure aussi prodigieuse que celle de notre colonie et craindre les risques très problématiques d'une banale balade en ballon. Car Léopold II ne croyait pas à l'avenir de la navigation aérienne.

... Il est vrai que le tri-moteur n'était pas né, à cette époque, et qu'Edmond Thieffry jouait encore au cerceau !
Victor Boin.

Petite correspondance

Jane Louarn. — Elle est bien faible, la fin du sonnet monosyllabique à la poule de luxe... Merci de vos souhaits ; vous les réciproquons.

Bettina. — Ce projet de loi porte, en effet, que tout mariage d'une jeune fille bien conformée avec un laid stérilisé est interdit.

Tilby. — C'est un écrivain qui s'est fait, dans les lettres, un nom obscur

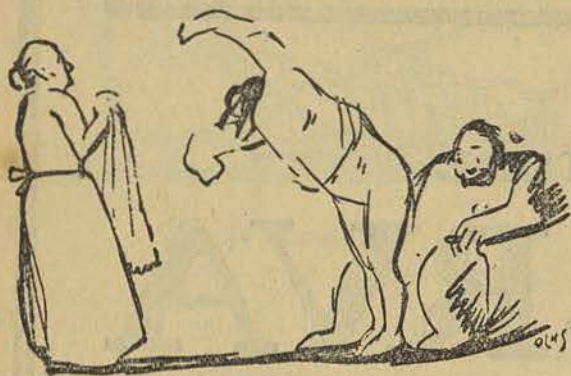
Bela. — Un vieillard qui se teint manque de respect à ses cheveux blancs.

Nestor. — Trop long, cher ami, trop long. Dites ça en vingt lignes et on le lira : mais pas en cent.

Docteur E., Schaerbeek. — Nous les avons racontées à peu près toutes.

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Le Coin du Pion

De *Jeanne d'Arc*, le nouveau livre de Joseph Delteil, qui semble avoir le même succès que le livre de Dranem:

Jeanne, l'épée à la main, « gueulait des commandements ». Ses grands yeux noirs, ivres de poudre et de joie, jetaient des flammes sur l'adversaire. A travers sa cuirasse percée, l'un de ses seins apparaissait, tendre comme la Touraine, fascinateur comme un canon. Ce sein, comme un serpent, hypnotisait l'armée anglaise.

Quel drôle de sein !

???

De la *Meuse*, du 22 décembre :

Se tournant ensuite vers M. Sylv. Dupuis, ce n'est pas sans une sincère et profonde émotion que M. le gouverneur, après avoir, dans ses grandes lignes, retracé la carrière de celui qui fut pendant quinze ans directeur du Conservatoire — retracer la carrière de M. Sylvain Dupuis, n'est-ce pas écrire une page de l'histoire de la vie musicale en Belgique, une page d'histoire où, dans tous les domaines, celui-ci manifesta son activité : Royale Légia, Nouveaux Concerts, la Monnaie, Concerts Populaires, Conservatoire de Liège, son passage fut marqué du plus vif éclat — après avoir salué en M. Dupuis le compositeur d'œuvres nombreuses, le professeur et l'administrateur, que M. le gouverneur, disons-nous, lui fit part de la profonde gratitude de la Commission — l'on peut dire du Conservatoire et de la population liégeoise — car, à cet instant, la salle tout entière se répandit en acclamations sans fin à l'adresse de l'éminent Maître.

Ceux qui aiment la limpidité dans le style se déclareront enchantés.



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en RÉUNION
La Société de la Gaîté F. 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.
Farces, Physique, Amusements, L'Hypnot. à la portée de tous.
Propos gais. Art de plaire. 1^{re} sp. seul 1^{er} danses. Sciences
Occultes. Secr. d'At. compr. trucs et tours de mains de 1^{er} mil.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Extrait d'un compte rendu de l'affaire d'Ath, jugée par la Cour d'Assises du Hainaut (le *Peuple*, 23 décembre) :

Une discussion s'engage entre avocats, président et témoin sur la question de savoir combien il a tiré de fois.

Mlle Stobelle, qui était servante chez Carion, est étendue, puis l'audience est levée.

Ça manque un peu de détails, certes. Mais l'immoralité de l'incident apparaît flagrante...

Dans *Tartarin sur les Alpes*, d'Alphonse Daudet, au chapitre VI :

Muet, les bras croisés, Tartarin juge les coups, critique tout haut, donne des conseils...

Pour un muet, c'est un record !

???

De la *Meuse* du 21 décembre, compte rendu du gala organisé au profit de la Crèche de Fragnée, ce curieux spécimen d'article non corrigé :

Nous rendons hommages à Mme Dussane pour la façon dont elle nous égrena ces vers. Elle fut, tour à tour, mutine et poignante et nous prouva que Molière et Racine étaient contemporains et que pour bien interpréter l'as, une femme de talent, n'en connaît pas moins l'autre.

Nous avons toujours ignoré que Mme Dussane s'entendait ainsi à interpréter les as...

???

Notre sieur George Garnir — pour parler comme les firmes commerciales — s'en fut donner, l'autre lundi, une conférence, à Mons, sur ses souvenirs de revuiste. Et la *Province* fit, de la séance, un aimable compte rendu où on lisait avec quelque stupéfaction :

...et Garnir dépensa sans compter les ressources véritablement méprisables de son talent...

Il paraît que méprisables — c'est l'auteur de l'articulet qui l'écrivit à notre Pion — avait, sous les doigts prestes et distraits de l'opérateur remplacé : inépuisables...

???

De la *Gazette de Charleroi* du 21 décembre, article de critique théâtrale, cette belle phrase :

Le dénouement, mariage évidemment, unit Miquette Grandier au jeune comte et le marquis à Mme Grandier; c'est en quelque sorte une partie carrée d'où sortira peut-être un fruit, une progéniture dont l'intelligence développée par le crétinisme familial ne sera point propice au relèvement du prestige nobiliaire.

Espérons que la *Gazette* publiera la photographie du fruit sorti de cette partie carrée...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français en cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du *National*, 23 décembre 1925 :

Lundi soir, une collision s'est produite à l'intersection de la rue Marckelbach et de la Grande rue au Bois, à Schaerbeek, entre une Vande Putte, domiciliée 61, rue Rossini, à auto de livraison et une auto de maître. Mme Anderlecht, qui se trouvait dans cette dernière voiture, a été blessée par les éclats de verre.

Tout ce qu'on entend tout de même, le jour d'aujourd'hui...

???

Du *Neptune*, 23 décembre 1925, ce titre effarant
VAGUE DE CHALEUR EN SICILE
22 degrés au-dessous de zéro

A quel degré sous zéro commence-t-on à mettre son pardessus, au *Neptune* ?

THE DESTROOPER'S RAINCOAT CO LTD

Les Manufacturiers les plus importants
de la
-:- Gabardine Brevetée Universelle -:-

VÊTEMENTS CUIR

- " SUPERCHROME BREVETÉ " -

Cuir tanné au chrome pur, garanti imperméable,
lavable à l'eau, inusable pour l'auto, la moto, l'avion

MANTEAUX DE SAISON
TISSUS PURE LAINE D'ÉCOSSE
OU DE NOUVELLE-ZÉLANDE

Bruxelles Londres Paris

ixelles, Anvers, Gand, Charleroi, Chimay,
Ostende, Blankenberghe, La Panne

EXPORTATION

229, Avenue Louise, 229

BRUXELLES

Ulg - C. I. C. B.



709304520

LIBER

RALLYE FEMININ PARIS - LA BAULE 500^{KMS}



13 CITROËN

**SUR 24 ENGAGÉES PRENNENT PART AU
CONCOURS, ARRIVENT TOUTES AU BUT
ET OCCUPENT LES PLACES D'HONNEUR
(1^{ère} 2^{ème} 3^{ème} 5^{ème} 6^{ème})
CES CHIFFRES DEMONTRENT QUE PLUS DE
50% DES FEMMES QUI TIENNENT LE VOLANT
PILOTENT UNE VOITURE CITROËN**

SOCIÉTÉ BELGE DES AUTOMOBILES " CITROËN "

ADMINISTRATION : 47-51, RUE DE L'AMAZONE

MAGASINS DE VENTE ET SALONS D'EXPOSITION : 48-50, BOUL. AD. MAX, BRUXELLES

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaumont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesortin.